

LES ORIGINES DES OEUVRES SALÉSIENNES EN BELGIQUE (1891 - 1914)

Albert Druart

Le 15 mai 1891, Léon XIII publiait l'encyclique *Rerum Novarum*, premier document fondamental de l'Eglise sur la condition ouvrière. Quelques mois plus tard, le 8 décembre 1891, à la demande de l'évêque de Liège, V.-J. Doutreloux, les Salésiens de Don Bosco ouvraient leur première maison en Belgique. Il y a plus qu'une coïncidence entre ces deux événements. Les religieux, qui étaient appelés dans un cadre précis de rénovation de la vie sociale, ont-ils pris leur part dans cette entreprise? La question vaut la peine d'être posée. Après plus de 80 ans de présence en Belgique, la Congrégation salésienne offre un visage différent de celui qu'elle présentait en 1914. Pouvait-on prévoir cette transformation? Le service salésien aux jeunes visait les plus déshérités d'entre eux; cette préoccupation d'aller vers les plus pauvres s'est-elle maintenue parmi les Salésiens?

Toutes ces questions ont provoqué une réflexion sur les premières oeuvres salésiennes en Belgique. Pour ce faire, il fallait reconstituer les diverses phases de l'installation des Salésiens en Belgique, considérer leur développement et celui de leurs oeuvres et s'interroger sur les sens profonds de leur action.

Ne pouvant considérer les 85 ans de présences salésienne en Belgique, on a voulu s'arrêter sur les 23 premières années, de 1891 à 1914. Le terme ultime se justifie aisément. La première guerre mondiale, par les bouleversements qu'elle a provoqués, a terminé ce long XIXème siècle, qui s'était prolongé durant les premières années du XXème. Les oeuvres salésiennes, installées en 1891, avaient déjà près de 25 ans d'existence; elles présentaient dès lors assez d'éléments se prêtant à une analyse. On disposait en même temps du recul nécessaire à l'histoire et d'une documentation suffisante pour mener à bien les recherches. On livrera ici une partie des résultats de cette enquête. Après

une brève évocation des vingt-trois premières années de présence salésienne en Belgique, on s'arrêtera plus longuement sur les significations de l'installation de ces religieux dans ce pays.

I. Les faits

La période que nous considérons (1891-1914) couvre à peu de chose près le temps d'une génération; elle peut elle-même se subdiviser en deux étapes: les premières fondations, de 1891 à 1902, et les premiers temps de la province de l'Immaculée Conception de 1902 à 1914. En 1902 en effet, les maisons belges avaient été détachées de la province France-nord pour former une province religieuse.¹

Les premières fondations

Durant les premiers temps de leur présence en Belgique, les religieux salésiens ouvrirent quatre maisons: Liège (1891), Tournai (1895), Hechtel (1896) et Verviers (1900). Pendant cette même période, ils furent sollicités à de nombreuses reprises de prendre en charge d'autres oeuvres dans divers lieux de ce pays.

Si les premiers Salésiens n'arrivèrent à Liège qu'en 1891, on avait déjà suggéré à Don Bosco de se rendre en Belgique dès 1867. Mais celui-ci n'en fit rien.² Il décida, par contre, en 1887 que ses fils répondraient à l'invitation de Monseigneur Doutreloux.³ Ce dernier lui avait écrit en 1883 une longue lettre le priant d'envoyer quelques religieux pour établir une maison dans sa ville épiscopale.⁴ Il lui fallut attendre huit ans pour voir son voeu se réaliser. En effet, le fondateur des Salésiens ne prit la décision formelle d'envoyer ses fils à Liège que le matin du 8 décembre 1887 dans des circonstances que

¹ On trouvera un récit plus circonstancié sur les origines des oeuvres salésiennes en Belgique in A. DRUART, *Les débuts des Salésiens de Don Bosco en Belgique (1891-1914)*, Louvain, 1975, polycopié.

² Lettre du comte Francesco Saverio di Collegno au chevalier Oreglia, le 25 août 1867, in *Memorie Biografiche*, t. VIII, pp. 915-916. On n'en a pas retrouvé l'original.

³ Victor-Joseph DOUTRELOUX (Chênée 1837 - Liège 1901), docteur en théologie de l'Université grégorienne, prêtre en 1861, directeur du petit séminaire Saint-Roch 1865-1871, président du grand séminaire de Liège 1871-1875, coadjuteur de Monseigneur de Montpellier en 1871, évêque de Liège 1879-1901. Préoccupé du sort des ouvriers, il fut à la base de nombreuses initiatives en leur faveur. Sur son action politico-sociale, voir P. GERIN, *La démocratie chrétienne dans les relations Eglise-Etat à la fin du XIXème siècle. L'action de Mgr. Doutreloux*, in *L'Eglise et l'Etat à l'époque contemporaine, Melanges dédiés à la mémoire de Mgr. Aloïs Simon*, Bruxelles, 1975, pp. 225-287.

⁴ Lettre de Monseigneur Doutreloux à Don Bosco, le 19 août 1883, citée in J. MOERMANS, *Circulaire n° 34*, Woluwé-Saint Pierre, 14 novembre 1941, polycopié. On n'en a pas retrouvé l'original. Voir le texte de cette lettre en annexe.

l'on s'accorde à reconnaître providentielles.⁵ Entretemps une correspondance s'était échangée entre Liège et Turin.⁶

Les premiers religieux arrivèrent à Liège le 4 novembre 1891 et ouvrirent l'orphelinat Saint-Jean Berchmans le 8 décembre de la même année.⁷ Les années comprises entre 1887 et 1891 furent mises à profit pour entreprendre la construction des bâtiments destinés aux Salésiens et pour préparer la population belge à leur venue.⁸ Entretemps Don Bosco avait reçu d'autres propositions de fondation en Flandre orientale (1883), à Tournai (1886), à Longlier (1886), à Wareghem (1891), à La Louvière (1891) et à Jemappes (1891), mais aucune de ces propositions ne fut retenue.⁹

Dès 1889, par contre, on voit s'entreprendre de nouvelles négociations pour ouvrir un orphelinat à Tournai. Celles-ci n'aboutirent qu'en 1895, car les diverses parties — les Salésiens, Aglaé-Colette Verdure, la fondatrice, et l'évêque de Tournai, Monseigneur Du Rousseaux — ne parvinrent que difficilement à se mettre d'accord.¹⁰ Quoiqu'il en soit, après de pénibles tractations, les Salésiens furent admis à prendre possession de l'ancien orphelinat Saint-Philippe le 8 décembre 1895; ils l'appelèrent l'orphelinat Saint-Charles en souvenir de Charles Verdure, frère de la fondatrice.¹¹

Possédant déjà deux institutions en Belgique, les Salésiens éprouvèrent le besoin d'ouvrir une maison de noviciat destinée à former le personnel religieux indispensable au développement de leurs oeuvres. L'occasion leur en fut donnée

⁵ W.S.L. (Woluwé-Saint-Lambert), *Archives provinciales*, Lettre de Ch. Viglietti à F. Scaloni, le 15 février 1908. Le récit de cet épisode est rapporté in *Memorie Biografiche*, t. XVIII, pp. 436-439 et in *Annali*, t. I, p. 616.

⁶ Voir A.C.S. (Archivio centrale salesiano), 126.1 *Doutreloux* et 126.2 *Doutreloux*.

⁷ Lettre de Monseigneur Doutreloux à F. Scaloni, le 17 août 1891, in J. MOERMANS, *op. cit.*, p. 9; on n'en a pas retrouvé l'original. Evêché de Liège, *Fonds Doutreloux*, 22 *Salésiens*, Lettre de F. Scaloni à Monseigneur Doutreloux, le 20 août 1891.

⁸ J(oseph) B(EGASSE), *Une visite à Don Bosco*, in « Gazette de Liège », Supplément du 5 février 1888, repris in « Bulletin Salésien », février 1888, pp. 18-21, publié également in *Memorie Biografiche*, t. XVIII, pp. 793-798. H. LAUSCHER, *Don Bosco et ses oeuvres sociales*, in *Tracts populaires*, Verviers, 1888; sur l'identité de l'auteur de cette plaquette voir « Bulletin Salésien », mai-juin 1900, p. 116. V.-J. DOUTRELOUX, *La religion dans l'éducation, Lettre pastorale*, Liège, 1888, pp. 14-16. C. WOESTE, *Les vagabonds de Don Bosco*, in « Revue Générale », février 1891, pp. 161-176. *Assemblée générale des catholiques en Belgique. Session de 1891*, Malines, t. II, 1893, pp. 240-251.

⁹ A.C.S., 126.2 *Monin*, Lettre de la baronne de Monin à Don Bosco, le 14, août 1883. Segreteria generale, *Capitolo superiore*, seduta del 11 giugno in *Verbali*, t. I, p. 92 r°. A.C.S., 126.2 *Hauzeur*, Lettre de Hyacinthe Hauzeur à Don Bosco, le 18 août 1886. A.C.S. 381 *La Louvière* (1891); 381 *Waereghem* (1891); 381 *Jemappes* (1891).

¹⁰ Colette-Aglaé VERDURE (Tournai 1815-1896); voir *Bulletin Salésien*, mai 1896, pp. 123-124. Isidore-Joseph DU ROUSSEAUX (Hal 1826-Tournai 1897), ordonné prêtre en 1849, il devint supérieur du petit séminaire de Malines en 1868 après y avoir été professeur pendant dix-neuf ans. Désigné comme administrateur du diocèse de Tournai en 1878, il en devint l'évêque en 1880. A.C.S., 38 *Tournai*, Oratorio S. Carlo I et II.

¹¹ Economato generale, *Copie Convenzioni*, t. II, pp. 51-51. « Bulletin Salésien », février 1896, p. 50.

Charles VERDURE (Tournai 1813-1888) industriel.

en 1896. Un curé du Limbourg leur avait offert dès 1894 à Hechtel une petite propriété pour en faire une école agricole. Celle-ci convenait peu à la destination souhaitée par le donateur; les Salésiens préférèrent en faire, avec l'accord du propriétaire et après quelques aménagements, un noviciat qu'ils ouvrirent solennellement le 15 décembre 1896.¹²

Après ces deux fondations successives, le développement des oeuvres salésiennes belges marqua une brève pause. On attendit en effet 1900 pour ouvrir une nouvelle maison dans le diocèse de Liège — la troisième — à Verviers, que Monseigneur Doutreloux demandait depuis 1897.¹³ Il s'agissait de prendre la direction de la « Société des jeunes ouvriers » et du « Cercle des vétérans » qui avaient été fondés par Pierre Limbourg respectivement en 1864 et en 1885.¹⁴ Pendant ce temps, les propositions d'oeuvres nouvelles continuaient d'arriver à Turin. Entre 1892 et 1900, on reçut des demandes de Virton (1892), Anvers (1894), Cruyshautem (1894), Louvain (1896), Gesseghem (1899) et Courtrai (1900).¹⁵ Mais la pénurie de personnel qui frappait la Congrégation ne permit d'honorer aucune de ces demandes.

En 1902, les quatre maisons belges, auxquelles on joindra deux oeuvres suisses seront constituées en province religieuse indépendante, la Province de l'Immaculée Conception, avec à sa tête François Scaloni.¹⁶ Cette province comptait, en Belgique, 61 religieux répartis dans 4 maisons. Une nouvelle étape commence.

¹² Hechtel, commune de la province de Limbourg, à cette époque dans le diocèse de Liège.

A.C.S., 38(49) *Hechtel*: Relazione, Brève chronique; *Annali*, t. II, pp. 656-657.

¹³ A.C.S., 38 *Verviers*: Scuola tecnica Alberto I, Corrispondenza, Lettre de Monseigneur Doutreloux à Don Rua, le 16 août 1897.

¹⁴ Pierre LIMBOURG (Verviers 1843-1912), avocat, rédacteur de la Gazette du peuple de Verviers, cheville ouvrière des oeuvres catholiques de cette ville. Sur les cercles ouvriers, on consultera utilement P. GERIN, *Social-katholieke verenigingen van de arbeiders*, in *150 jaar katholieke arbeidersbeweging in België 1789-1939*, sous la dir. De S.M. SCHOLL, Bruxelles, t. I, 1963, pp. 276-293.

¹⁵ A.C.S., 381 *Virton*; 381 *Anvers*; 3122 *Belgio-Nord* 1891-1912; Segreteria generale, *Capitolo superiore*, seduta del 20 luglio 1896, in *Verbali*, t. I, p. 150 v°, seduta del 11 dicembre 1899, in *Ibidem*, p. 176 r°, et seduta del 23 ottobre 1900, in *Ibidem*, p. 185 r°.

¹⁶ Belgio e Svizzera. Ispettoria dell'Immacolata Concezione (fondata nel 1901; eretta canonicamente con decreto 20 gennaio 1902), *Società di San Francesco di Sales, Antico Continente*, s.l., 1903, p. 63. Il avait été question en 1897 déjà, d'ériger les maisons salésiennes de Belgique en une province indépendante. Voir Segreteria generale, *Capitolo superiore*, seduta del 16 novembr 1897, in *Verbali*, t. I, p. 160 v°. Voir une copie du décret d'érection canonique de la Province belge et du noviciat d'Hechtel in A.C.S., 311 *Belgio-Nord*.

François SCALONI (Monterubiano, Italie 1861 - Elisabethville, Congo Belge 1926), prêtre salésien italien, directeur-fondateur de l'orphelinat Saint-Jean Berchmans à Liège 1891-1902, provincial de la Province belge 1902-1919, provincial de la Province anglaise 1919-1926. Il est l'auteur de divers ouvrages, entre autres *Capital et travail. Manuel populaire d'économie sociale*, Liège, 1902; *Le socialisme. Son oeuvre de démolition religieuse, morale et économique*, Liège, 1918 (reprise du précédent remanié et complété).

La province religieuse

La jeune province conservera durant les douze premières années de son existence le rythme de croissance de ses débuts: entre 1902 et 1914, les religieux ouvriront 6 oeuvres nouvelles, ils recevront d'autre part autant de propositions de fondation.

Dès l'année de son érection canonique, la province se verra augmentée de deux maisons, l'une à Liège et l'autre à Gand. A Liège, les appels réitérés de Monseigneur Doutreloux pressaient depuis 1899, les Salésiens de prendre en charge un foyer de jeunes ouvriers que l'évêque comptait ouvrir avec l'aide du baron de la Rousselière.¹⁷ Cette oeuvre vit le jour le 27 avril 1902.¹⁸ Quelques mois plus tard, le 29 septembre, les religieux reprenaient la direction de l'orphelinat Saint-Joseph fondé en 1867 par le comte Joseph de Hemptinne et confié jusque là aux Frères de Notre-Dame de Lourdes.¹⁹ En 1903, l'occasion fut offerte au père Scaloni d'ouvrir un scolasticat de théologie. Une dame charitable proposait aux religieux de construire le séminaire dont ils avaient besoin, à condition qu'ils acceptent de desservir la chapelle qu'elle voulait édifier à Grand-Bigard.²⁰ L'accord se fit avec l'autorisation du cardinal Goossens, archevêque de Malines, qui avait Grand-Bigard sous sa juridiction.²¹ Les premiers scolastiques s'y installèrent au début de 1904.

Après cette date, le rythme des fondations se relantit quelque peu; on n'ouvrit plus que trois petites maisons: en 1907, une école moyenne à Aywaille, en 1909, une école primaire à Antoing avant d'établir une école primaire dans l'agglomération bruxelloise, à Ixelles en 1910.²²

Ce ralentissement n'est pas imputable au manque de propositions de fondations; seules les difficultés de personnel interdisaient aux religieux de croître davantage. On sollicita à de nombreuses reprises le zèle des fils de Don Bosco; on leur proposa de s'installer en 1902 dans le Limbourg, région qui s'ouvrait à l'industrialisation, en 1904 à Anvers, en 1905 à Thielt, en 1907 à Ruremonde

¹⁷ A.C.S., 38 *Verviers*: Scuola tecnica Alberto I, Corrispondenza, Lettre de Monseigneur Doutreloux à Don Rua, le 3 septembre 1899.

¹⁸ « Bulletin Salésien », juillet 1902, pp. 178-179.

¹⁹ A.C.S., 329 *St Denijs Westrem*, Historique de l'Institut Saint-Joseph. Joseph de HEMPTINNE (Gand 1822-1909), industriel gantois, un des fondateurs du *Bien Public* (journal catholique conservateur); il était une figure de proue de l'ultramontanisme en Belgique. Economato generale, *Copie Convenzioni*, t. II, p. 191.

²⁰ « Bulletin Salésien », février 1913, p. 53.

²¹ W.S.P. (Woluwé-Saint-Pierre), Centraal archief, *Groot Bijgaarden*, lettre du cardinal Goossens à F. Scaloni, le 28 octobre 1903. Pierre-Lambert GOOSSENS (Perck 1827-Malines 1906), cardinal-archevêque de Malines. Ordonné prêtre en 1850, il fut élu évêque de Namur en 1883 avant de devenir, le 24 mars 1884, archevêque de Malines.

²² W.S.L., Archives provinciales, *Remouchamps*, minute de la lettre de F. Scaloni à Monseigneur Rutten, le 17 décembre 1907 et lettre de Monseigneur Rutten à F. Scaloni, le 19 décembre 1907. 1909-1919. 1897-1919, *Xème anniversaire de l'école du Sacré-Coeur. XXIIème anniversaire du Patronage du Sacré-Coeur*, Antoing, 1919, p. 7. « Bulletin Salésien », décembre 1909, p. 319.

(Hollande), à Ypres en 1907 et en 1908, l'évêque de Tournai leur offrit de s'installer dans n'importe quelle paroisse de la région du Centre.²³ Aucune de ces propositions ne fut agréée. En 1910, cependant, les supérieurs salésiens acceptèrent l'offre du Ministre des Colonies de s'installer au Katanga, l'actuel Shaba: les six premiers missionnaires quittèrent la Belgique en 1911.²⁴

Ce rapide survol met en relief le dynamisme avec lequel les Salésiens se sont propagés en Belgique: dix oeuvres en l'espace de 23 ans et l'établissement d'une mission en Afrique centrale.

II. Les significations d'une installation

Après avoir, évoqué la croissance rapide des oeuvres salésiennes, on voudrait pousser l'analyse plus avant et s'interroger sur les sens profonds de cette installation.

A partir d'un essai de typologie des institutions dirigées par les Salésiens en Belgique et de constantes dégagées de l'histoire des fondations, on s'efforcera de mettre en lumière les buts voulus et ceux effectivement réalisés des oeuvres salésiennes. On sera alors en mesure d'évaluer la part assumée par ces religieux dans la solution de la question sociale.

DIX OEUVRES EN BELGIQUE

On voudrait maintenant répondre à quelques questions qui éclaireront l'histoire salésienne en Belgique de 1891 à 1914. Les supérieurs salésiens avaient-ils une politique de fondation? Quels sont les éléments qui déterminent une fondation? Avec le recul du temps, peut-on dire que les implantations retenues paraissent avoir été les meilleures? Mais avant tout, il semble utile de tenter un essai de typologie des oeuvres salésiennes existantes en 1914.

Les fondations salésiennes ne revêtent pas toutes la même importance.

²³ A.C.S., 3122 *Belgio-Nord* 1891-1912, Lettre de F. Scaloni à C. Durando, le 25 juillet 1902; A.C.S., 381 *Anvers*, Lettre de S. Wégimont à Don Rua, le 31 décembre 1904. *Segreteria generale, Capitolo superiore*, seduta del 5 dicembre 1905, in *Verbali*, t. II, p. 56. A.C.S., 3122 *Belgio-Nord*, Lettre de F. Scaloni à P. Albera, le 23 décembre 1907. W.S.L., Archives provinciales, *Procès-verbaux*, réunions du 19 décembre 1907 et du 22 février 1908; A.C.S., 381 *Ypres*, Lettre de F. Scaloni, le 12 juin 1914; W.S.P., Centraal archief, *St Denijs Westrem*, Lettre de F. Scaloni à P. Virion, le 20 mars 1923. A.C.S. 381 *Tournai*, Lettre de C.-G. à Don Rua, le 6 mai 1908 (Il s'agit de Charles-Gustave WALRAVENS [Enghien 1841 - Tournai 1915] évêque de Tournai en 1897). Le Centre est une des régions industrielles du diocèse de Tournai.

²⁴ *Collège Saint-François de Sales 1912-1952*, Elisabethville, 1952, pp. 7-8.

On peut, par exemple, opérer un premier classement en tenant compte de l'importance du personnel religieux engagé dans la bonne marche de l'oeuvre. Certaines réclamaient un personnel nombreux: Liège (Saint-Jean Berchmans), Tournai, Gand; d'autres s'accommodaient d'un personnel restreint: Verviers, Liège (Maison de famille), Aywaille, Antoing, Ixelles. En fait, seuls les orphelinats bénéficiaient d'un personnel important. Il ne fait pas de doute que l'encadrement de deux cents orphelins exige davantage de personnel religieux que la direction d'oeuvres externes ou d'un foyer de jeunes travailleurs. D'autant plus que les Salésiens entretenaient certaines préventions à l'égard d'un personnel laïc.²⁵ Celui-ci est demeuré de longues années une exception dans les maisons salésiennes. On n'engageait que les contremaîtres indispensables au bon fonctionnement des ateliers de l'école professionnelle; pour les classes d'enseignement secondaire, on s'efforçait de constituer un corps professoral homogène, composé de seuls Salésiens. L'engagement en grand nombre de laïcs dans les institutions salésiennes reste un phénomène récent, lié pour une bonne part à l'évolution de la législation belge sur l'enseignement. Ce qui n'entraîne pas le fait que l'acceptation de membres laïques procède des seules raisons financières. Les Salésiens étaient convaincus de l'opportunité d'un corps professoral composé uniquement de prêtres et de religieux pour la sauvegarde d'un esprit.

Outre cette classification sur base du nombre de membres du personnel engagés dans la marche de l'oeuvre, on peut introduire un autre critère lié à la spécificité de l'oeuvre. A cet égard, les fondations salésiennes se répartissent en quatre catégories: les orphelinats, les écoles, les oeuvres externes et les maisons nécessaires au développement de la Congrégation.

Dans ce dernier groupe viennent se ranger les résidences d'Hechtel et de Grand-Bigard. La première est le noviciat, où les candidats à la vie salésienne se préparaient à la profession religieuse. Elle fut en outre, jusqu'en 1904, scolasticat de philosophie et de théologie.²⁶ En février 1899, les Supérieurs adjoints

²⁵ L. SICARD, *Chronique manuscrite de l'Institut Saint-Philippe de Néri*, Ixelles, 1910, p. 4.

²⁶ Selon les indications de la minute d'une lettre adressée à « Monsieur le Vicaire général »: « Les élèves qui y sont admis sont tous des candidats à la vie sacerdotale. Pour y être admis, il est nécessaire, . . . , d'avoir terminé les humanités latines, et de se destiner à la vie sacerdotale dans la pieuse société de St François de Sales fondée par Don Bosco... Ces étudiants font dans cette maison durant trois ans les études complètes de philosophie et de théologie fondamentale sous la direction de professeurs ecclésiastiques ». La minute, qui ne porte ni date ni signature, est vraisemblablement antérieure à 1904, année où fut ouvert le scolasticat de Grand-Bigard. W.S.P., Centraal Archief, *Hechtel*.

Ce document peut amener à penser que la maison d'Hechtel n'abritait que la philosophie et la première année de théologie. On n'a pu faire la lumière totale sur cette question. Les affirmations contenues dans les textes ne correspondent pas toujours aux témoignages que l'on a recueillis. On peut établir néanmoins quelques certitudes. Les Salésiens ont eu en Belgique des maisons de formation et d'études: depuis 1896, ils possédaient une maison de noviciat et, depuis 1904, un scolasticat de théologie. On sait

rent au noviciat une série d'oeuvres diverses au service de la population du village d'Hechtel: un patronage, un cours de catéchisme, une confrérie, une ligue antialcoolique, une caisse d'épargne et une école du soir pour les jeunes gens de plus de quatorze ans.²⁷ Suite au vote par le parlement français des lois sur les congrégations religieuses en 1901, le noviciat belge accueillit un certain nombre de novices français.²⁸ Rapidement le petit noviciat acquit un caractère international. En 1906, il abritait les novices de quatre nationalités: belges, hollandais, français et allemands.²⁹ Pendant quelques années, selon la coutume dans de nombreuses congrégations religieuses, les jeunes Salésiens terminaient à Hechtel, après le noviciat, leur formation secondaire.³⁰ Le noviciat fut transféré à Grand-Bigard en 1919.³¹

La seconde maison qui entre dans la catégorie des oeuvres servant au développement de la congrégation est le scolasticat de Grand-Bigard fondé grâce aux libéralités de Madame Jules Mention.³² Cette maison « se propose comme but unique la formation intellectuelle et morale des jeunes étudiants, en vue du sacerdoce ».³³ « C'est une maison de formation où, après différentes probations, les jeunes religieux salésiens viennent passer quatre ans, pour se préparer, dans le recueillement et l'étude de la théologie et des autres sciences ecclésiastiques, à la mission importante de prêtres éducateurs ».³⁴ Cette mission, les Salésiens l'exerceront dans des orphelinats, des écoles et dans d'autres oeuvres externes.

Les orphelinats constituent assurément l'oeuvre salésienne par excellence. En 1914, les Salésiens en dirigeaient trois en Belgique: Liège, Tournai et Gand. Dans cette fin du XIX^{ème} siècle, le problème de la protection de la jeunesse

qu'en plus du noviciat d'Hechtel, les orphelinats accueillait quelques jeunes gens se destinant à la vie salésienne. En ce qui concerne la formation philosophique et théologique, il est établi que, depuis 1891 et jusque dans les années 1930, un certain nombre de clercs salésiens l'acquéraient par eux-mêmes dans les maisons. Cependant, entre 1896 et 1904, la maison d'Hechtel a toujours abrité le séminaire de philosophie et même de théologie où les clercs qui n'étaient pas indispensables au bon fonctionnement des oeuvres, poursuivaient leurs études. Après 1904, Hechtel est demeuré scolasticat de philosophie.

²⁷ « Bulletin Salésien », mai 1901, pp. 123-124.

²⁸ J.M. BESLAY *Histoire des fondations salésiennes de France*, livre II, 1888-1903, Paris, 1958, pp. 133 et 154; « Bulletin Salésien », juillet 1902, p. 180.

²⁹ « Bulletin Salésien », juillet 1906, p. 185.

³⁰ 1887-1912. *Au Révérendissime Don Paul Albera, supérieur général de la pieuse Société de Saint Françoise de Sales, à l'occasion du XXVe Anniversaire de l'acceptation de l'oeuvre salésienne à Liège par le vénérable Don Bosco et du Couronnement de N.D. Auxiliatrice*, le 26 mai 1912, Liège, 1912, p. 39.

³¹ W.S.P., Centraal Archief, *Groot-Bijgaarden*, Décret d'autorisation du transfert du noviciat d'Hechtel à Grand-Bigard, le 19 août 1919.

³² Concernant Madame Jules MENTION, voir l'« Ami des Anciens », juin, 1921, pp. 5-8.

³³ W.S.P., Centraal Archief, *Groot-Bijgaarden*, Minute de la lettre de F. Scalonì au Consul d'Allemagne à Bruxelles, s.d..

³⁴ 1887-1912? *Au Révérendissime Don Paul Albera...*, p. 55.

se posait en termes aigus. De nombreuses oeuvres avaient été fondées avec cet objectif dans notre pays.³⁵ Le Congrès catholique de Malines de 1891 avait inscrit ce problème à son ordre du jour en préconisant l'orphelinat salésien comme solution.³⁶ Les Salésiens avaient été appelés en Belgique « pour recueillir les pauvres enfants que la misère, la négligence ou la mort des parents a jetés à la rue, et que le vagabondage prépare à tous les vices et à tous crimes, en faire des ouvriers honnêtes, des membres utiles à la société humaine, des chrétiens fervents et parfois même des ministres du sanctuaire ».³⁷ C'est ce que Don Bosco avait fait à Turin et c'est ce que les Salésiens feront en Belgique. A côté de l'orphelinat, les religieux entretiendront des classes primaires, une école secondaire et une école professionnelle qui lui seront annexées.³⁸ En effet, nous le verrons plus en détail, l'oeuvre salésienne aura un double but: la formation d'ouvriers chrétiens et l'éducation des jeunes aspirants au sacerdoce.³⁹ L'école secondaire ne vise pas la masse, elle est réservée à ceux qui manifestent le désir d'accéder au sacerdoce et qui en sont reconnus capables. L'école professionnelle avait pour raison d'instruire, éclairer et moraliser en préparant à un métier ».⁴⁰ Rapidement elles furent adoptées par l'Etat belge et subsidiées par lui.⁴¹

A côté des orphelinats, les Salésiens ont dirigé après 1907-1908 des établissements d'enseignement: une école moyenne à Aywaille et des écoles primaires à Antoing et à Ixelles. Il a été question un moment d'ouvrir un orphelinat à Ixelles, mais le projet avorta.

Généralement les orphelinats, comme les écoles du reste, étaient le support d'un certain nombre d'oeuvres, les unes de bienfaisance destinées à leur venir en aide, les autres à accroître et à conserver leur influence. Dans le premier groupe, la plus répandue est l'oeuvre du Vestiaire, qui prend en charge la réparation et parfois la confection des vêtements des orphelins.⁴² A Liège

³⁵ L. SAINT VINCENT, *Belgique charitable*, Bruxelles, 1893 et 1904.

³⁶ *Assemblée générale des Catholiques en Belgique, Session de 1891*, t. II, pp. 240-251.

³⁷ H. LAUSCHER, *Dom Bosco et ses oeuvres sociales*, in « Tracts populaires », Verviers, 1888, pp. 14-15.

³⁸ E. LAUMONT, *La charité à Liège*, Liège 1897, p. 45; 1887-1912. *Au Révérendissime Don Paul Albera...*, pp. 34 et 51-52.

³⁹ *Courte notice sur l'Ecole Professionnelle St-Jean Berchmans inaugurée à Liège le 8 décembre 1891*, Liège, 1905, p. 9. « Bulletin Salésien », décembre 1906, p. 314 et décembre 1905, pp. 302-303.

⁴⁰ Ch. WOESTE, *Les vagabonds de Don Bosco*, in « Revue Générale », février 1891, p. 171.

⁴¹ Liège subsidié à partir de 1896: *Rapport sur l'enseignement industriel et professionnel en Belgique*, 1897-1901, Bruxelles, 1902, t. I, p. 662. Tournai patronné par l'Etat depuis 1903 et régulièrement subsidié par lui à partir de 1905: *Rapport général sur la situation de l'enseignement technique en Belgique, 1902-1910*, Bruxelles, 1912, t. II, p. 297. Gand subsidié par l'Etat à partir de 1908: *Ibidem*, pp. 491-592.

⁴² « Bulletin Salésien », mai-juin 1900, p. 117; mars 1904, p. 52. *Echo de l'Orphelinat St-Charles ou l'Orphelin reconnaissant*, août-septembre-octobre 1906, p. 8.

et à Tournai, on mentionne également « L'Oeuvre du Pain de Saint Antoine ». ⁴³ Dans le second groupe, la plus importante est incontestablement l'association des anciens élèves. Chaque maison regroupe ses anciens en associations qui leur permettent « de résister aux attaques du monde et du démon » et leur procurent « la force de rester fidèles à l'éducation chrétienne reçue ». ⁴⁴ Ces diverses associations possèdent leur revue. ⁴⁵ A Liège, l'association des anciens développera un vaste réseau d'oeuvres d'assistance mutuelle: caisse mutuelle de retraite, caisse d'épargne... ⁴⁶ Elle inaugurera en mars 1905, un « Cercle Don Bosco », qui deviendra, avec la fondation de la paroisse, le 19 janvier 1911, le cercle paroissial. Il fera preuve d'une belle vitalité. En plus de l'édition d'un journal « La Concorde », il regroupera en 1913-1914: un tronc d'infortune, une caisse de retraite, une caisse d'épargne, un syndicat des Francs-Mineurs, une mutuelle pour jeunes, une fanfare, une société dramatique et une chorale. ⁴⁷ A partir du 4 février 1911, on ouvrira un cinéma, « L'Unitas »: « pour détourner les paroissiens des mauvais cinémas et pour procurer des amusements honnêtes à la population ouvrière du Laveu ». ⁴⁸ A côté de ces activités multiples, les maisons salésiennes de Liège (Saint-Jean Berchmans), Hechtel et Antoing organisent également un patronage destiné à fournir aux « jeunes les distractions honnêtes et le supplément d'instruction religieuse dont ils n'ont hélas que trop besoin ». ⁴⁹

Cette énumération conduit à la quatrième catégorie d'oeuvres que l'on a appelées « oeuvres externes », c'est-à-dire les maisons salésiennes, qui n'étant ni écoles, ni orphelinats, développent leur action auprès des jeunes dans un cadre ouvert. La Belgique salésienne d'avant 1914 en compte deux: à Verviers, l'Oratoire Saint-Jean l'Évangéliste et à Liège, la Maison de famille Saint-Joseph. Cette dernière est un foyer qui procure aux jeunes ouvriers le gîte et le couvert. Le directeur de cette maison est en même temps l'aumônier du patronage voisin. La résidence de Verviers est le siège d'oeuvres en faveur des ouvriers. ⁵⁰ L'oeuvre

⁴³ « Bulletin Salésien », juillet 1899, p. 189; 1887-1912. *Au Révérendissime Don Paul Albera...*, p. 35.

⁴⁴ « Bulletin Salésien », juillet 1907, p. 193; *Courte notice. 1908-1918 Institut St-Raphaël, Xe anniversaire*, s. 1., 1918, p. 28.

⁴⁵ A Liège: *L'Ami des Anciens*, depuis mars 1904; voir le numéro spécial de mars 1954 qui retrace l'histoire des cinquante ans de cette revue.

A Tournai: *Echo de l'Oratoire Saint-Charles* depuis avril 1908. En fait cette revue existait depuis 1905 sous le titre *Echo de l'Orphelinat St Charles ou l'Orphelin reconnaissant*; elle n'est devenue « organe mensuel de l'Association des anciens élèves » qu'à partir d'avril 1908.

⁴⁶ *Ami des Anciens*, mars 1904.

⁴⁷ *La Concorde*, depuis 1912. « Bulletin Salésien », juin 1914, pp. 163-164.

⁴⁸ Liège-Oeuvres de Don Bosco, *Chronique manuscrite de l'Orphelinat St Jean Berchmans*, le 4 février 1912.

⁴⁹ « Bulletin Salésien », mars 1896, p. 63; 1887-1912. *Au Révérendissime Don Paul Albera...*, pp. 26, 39 et 63; *Courte notice...*, p. 19.

⁵⁰ H. BERCK, *Maison de famille St Joseph*, in *Congrès des oeuvres de l'arrondissement*.

externe de Verviers se transformera en 1915 en une école professionnelle: l'école Albert I^{er}.⁵¹ La maison de famille Saint-Joseph fermera ses portes en 1920.⁵²

Cet exposé rend compte de la complexité des oeuvres salésiennes organisées en Belgique de 1891 à 1914. Il laisse néanmoins ouvert le problème de la vitalité réelle de ces différentes institutions. Ce ne devait pas être des oeuvres de grande masse. Les indications que nous possédons concernant les chiffres de population des orphelinats de Liège et de Tournai autorisent une première estimation.⁵³ On peut déduire des encouragements pressants à s'affilier à l'une ou l'autre des sociétés liégeoises et des nombreux rappels à l'ordre que l'on rencontre dans les premiers numéros de « l'Ami des Anciens » que les divers groupements ne comptaient pas des masses d'adhérents. D'autre part, il ne s'agissait pas d'oeuvres originales, elles correspondent très bien aux idées admises en Belgique, comme ailleurs, concernant les oeuvres caritatives et paternalistes en faveur des ouvriers pendant cette période.⁵⁴ On ne doit pas perdre de vue cependant toutes les entreprises des démocrates chrétiens qui se sont déployées après 1895 pour soulager la condition ouvrière, mais que les Salésiens ne semblent pas connaître.⁵⁵ Il n'en reste pas moins vrai que les religieux salésiens ont déployé dans leurs secteurs propres, une grande activité. Il faut à présent pousser la réflexion plus avant et s'interroger sur les circonstances qui les ont amenés à prendre en charge tel ou tel type d'oeuvres.

Une première question que l'on peut se poser: les Salésiens, en s'installant en Belgique, poursuivaient-ils une politique d'implantation? Sans doute est-on en droit de penser que Don Bosco et après lui, les responsables de la Congrégation désiraient étendre leur action le plus possible. Le fondateur lui-même aurait désiré installer ses oeuvres en Belgique.⁵⁶ S'il n'a pu réaliser ce désir avant sa mort, du moins a-t-il décidé le principe d'une fondation à Liège. A partir

sement de Liège, 21-22 septembre 1902. Rapports et conclusions, Liège, 1902, p. 26. Jubilé de Don Bosco à Verviers, numéro spécial de la revue Allo, organe mensuel des Anciens des Oeuvres Salésiennes de Verviers, juin, 1950, pp. 9-21.

⁵¹ 1915-1965. *Cinquantenaire de l'Ecole Albert I^{er}, Institut technique Don Bosco, Verviers, 965, pp. 15-16; A.C.S., 329 Verviers, Chronique des Oeuvres de Don Bosco à Verviers de 1900 à 1938, p. 1.*

⁵² W.S.L., Archives provinciales, *Procès-verbaux*, réunion du 24 juillet 1920; A.C.S., 389 *Liegi*, S. Giuseppe, *Corrispondenza*, Lettre de P. Virion à P. Albera, le 28 juillet 1920.

⁵³ Voir A. DRUART, *op. cit.*, pp. 78-79.

⁵⁴ B. S. CHLEPNER, *Cent ans d'Histoire sociale en Belgique*, Bruxelles, 1958, p. 117; P. JOYE et R. LEWIN, *L'Eglise et le mouvement ouvrier en Belgique*, Bruxelles, 1958, pp. 112-113.

⁵⁵ *150 jaar katolieke Arbeidersbeweging in België 1789-1939*, sous la dir. de S. H. SCHOOLL, Bruxelles, 1963, t. II, pp. 207-386.

⁵⁶ *Memorie Biografiche*, t. VIII, pp. 915-916.

de là, on pouvait essayer dans d'autres régions du pays. Il ne semble pas cependant que ce développement s'organisa selon un plan préconçu. Au départ, du moins dans l'esprit de Don Bosco et de Monseigneur Doutreloux, les religieux ne devaient d'ailleurs installer que deux maisons en Belgique, la première en Wallonie, à Liège, et quand celle-ci serait solidement installée, la seconde en Flandre.⁵⁷ Ainsi en aurait décidé, de commun accord l'évêque et le fondateur des Salésiens. En fait cette intention fut rapidement démentie par les faits. Il est certain que les initiateurs de l'orphelinat Saint-Jean Berchmans tenaient à établir solidement leur oeuvre avant de prendre pied ailleurs.⁵⁸ Cette résolution n'empêchait pas les responsables de Turin de négocier, dans le même temps l'ouverture de l'orphelinat Saint-Charles à Tournai. D'une manière générale, les délais proposés par les Supérieurs à ceux qui souhaitent l'installation des religieux dans leur ville ou leur région semblent faire partie d'une tactique dilatoire destinée à temporiser. Dans le même sens, une pause de cinq ans, décidée en 1905, n'a guère été respectée: rien qu'en Belgique, la période de 1905 à 1910 a vu deux fondations: Aywaille et Antoing.⁵⁹ Des fondations sont décidées rapidement: Liège (Maison de famille), Aywaille, Gand; d'autres n'aboutissent qu'au terme de longues négociations: Tournai, Ixelles; d'autres encore, qui semblaient pourtant en bonne voie, échouent ou sont abandonnées. Il n'y a vraisemblablement pas de politique d'implantation; les Salésiens répondent à la demande et mènent à bien leurs fondations en tenant compte de quelques critères que l'on examinera plus loin. Les arguments d'ordre financier n'apparaissent guère parmi les considérations retenues pour l'acceptation d'une oeuvre nouvelle. Assurément, les religieux n'étaient pas insensibles au fait qu'une proposition de fondation soit accompagnée des moyens nécessaires pour la mener à bien, mais cet élément ne semble pas déterminant.

Une telle manière de procéder conduit à un certain désordre, manifesté

⁵⁷ A.C.S., 38 Liège, V.-J. DOUTRELOUX, *Est-il opportun d'établir une nouvelle fondation salésienne en Belgique?* note manuscrite jointe à la lettre de Monseigneur Doutreloux à Don Rua, le 18 septembre 1891. La date de cette lettre est vraisemblablement erronée; son contenu fait allusion à des événements postérieurs. Il vaut mieux la dater du mois de décembre 1891.

Les raisons de cette proposition sont longuement expliquées dans la note à laquelle nous renvoyons; celle-ci ce conclut: « En conséquence de tout cela je crois pouvoir affirmer que pour le bien des oeuvres salésiennes en Belgique il faut déclarer nettement que, après avoir tout bien pensé, par suite de l'exigüité du pays et le caractère de vos oeuvres, qui ne se soutiennent que par le concours de la charité privée, votre intention est de n'avoir qu'une maison pour le Pays Wallon et plus tard une pour le Pays Wallon (sic; il faut lire bien sûr Pays Flamand), que vous voulez donner à ces maisons un développement suffisant pour satisfaire à tous les besoins ».

⁵⁸ Voir entre autres choses: A.C.S., 3122 *Belgio-Nord*, 1891-1912, Lettre de C. Durando à J. Bologne, le 6 novembre 1891.

⁵⁹ Segreteria generale, *Capitolo superiore*, seduta del 5 dicembre 1905, in *Verbali*, t. II, p. 56.

entre autres choses par l'hétérogénéité des zones d'implantation. Il est curieux, en effet, de constater qu'une congrégation destinée aux milieux populaires ne s'installe pas de préférence dans des centres industriels. A part Verviers et Liège, qui étaient situées dans des régions de fabriques, on rencontre quatre maisons en milieu rural: Antoing, Grand-Bigard, Hechtel et Remouchamps et trois dans des centres urbains non industriels: Tournai, Gand et Bruxelles (Ixelles). On peut comprendre que le calme soit indispensable à une maison d'études ou à un scolasticat, mais il est moins propice à d'autres institutions qui se veulent au service de l'ouvrier. Les fondations que l'on proposa aux Salésiens dans les zones industrielles: dans le Borinage (Jemappes), dans le Limbourg qui s'ouvrait à l'exploitation charbonnière, ou encore dans le Centre, ont été abandonnées. On reste frappé de ce que des considérations de cet ordre n'aient pas été prises en considération lors de l'examen des projets de fondation. Les endroits choisis n'apparaissent pas toujours comme ceux qui favorisent le mieux la poursuite des fins de la Congrégation.

L'absence de projet d'implantation, une certaine fantaisie dans l'observance des délais ou des pauses que l'on s'était fixés, ne doit pas amener à conclure que les fondations étaient le fruit de l'improvisation. Les fondations salésiennes sont généralement le résultat d'un concours de circonstances et de l'application de quelques critères.

En premier lieu: la personnalité du fondateur est un élément important. L'opiniâtreté avec laquelle Monseigneur Doutreloux présenta sa demande et son projet entre pour une bonne part dans les causes secondes des fondations du diocèse de Liège, Aywaille mis à part. De même l'insistance de Mademoiselle A. Verdure auprès de Monseigneur Du Rousseaux, évêque de Tournai, n'est pas étrangère à l'installation des Salésiens dans cette ville. En second lieu, les conditions proposées aux religieux et particulièrement la marge de liberté qu'on leur laissait dans la conduite de l'oeuvre revêtent une certaine importance. Les supérieurs souhaitaient notamment une grande liberté de choix en ce qui concerne l'acceptation des garçons. Ils n'étaient pas moins attentifs à leur situation à l'égard des immeubles qu'on leur confiait. Le fait d'en être les propriétaires ou simplement les locataires est un facteur de grande importance. Les difficultés qui ont conduit à l'abandon de Liège (Saint-Joseph), d'Ixelles et d'Antoing sont nées en grande partie du fait que les religieux ne possédaient pas les locaux mis à leur disposition. Enfin la présence en Belgique des religieux eux-mêmes facilita leur implantation dans d'autres régions du pays. Il faut, bien sûr, éviter le truisme, mais le fait d'être sur le terrain, de se rendre compte de la mentalité permettait des négociations plus faciles. Il n'est pas indifférent de considérer la situation à partir de l'Italie ou de la Belgique elle-même. L'éloignement, s'il procure le recul et est indispensable pour juger sereinement d'une question, risque d'entraîner l'ignorance des réalités profondes d'un pays dont on ne connaît pas la mentalité. Quelques interventions

de F. Scaloni et de J. Bologne tendent à le prouver.⁶⁰ La réciproque peut être vraie également, elle a été constatée.⁶¹

Si ces diverses circonstances accompagnaient des propositions de fondation qui paraissent correspondre aux objectifs poursuivis par les Salésiens, on pouvait s'attendre à voir naître une nouvelle oeuvre salésienne.

DE LA THÉORIE À LA PRATIQUE

Les objectifs des maisons salésiennes en Belgique ne diffèrent pas des buts généraux confiés par Don Bosco à la congrégation qu'il a fondée. Leur modulation particulière mérite cependant que nous nous y arrêtions. Cet examen permettra de se rendre compte de l'écart qui peut exister entre la théorie et son application dans un lieu et une époque déterminés. Pour ce faire, il semble utile de distinguer les buts poursuivis par les Salésiens dans leur action de ceux qui leur sont proposés par les fondateurs. Si ces objectifs se recouvrent généralement, leurs significations profondes peuvent être différentes. L'étude d'un cas sera révélatrice.⁶²

Les objectifs des religieux salésiens

Les exigences de la synthèse ne permettent pas de rendre compte de la complexité des buts poursuivis dans les diverses oeuvres animées par les religieux salésiens. On s'en tiendra, dans ce paragraphe, aux orientations générales qui ont été défiées à plusieurs reprises et qui déterminent les objectifs majeurs poursuivis par les Salésiens dans leur action. Les indications générales données par ailleurs permettent de se faire une idée assez précise des intentions de chacune des oeuvres en particulier.

Dans les premiers temps de leur présence, la raison première des religieux salésiens était assurément la « préservation morale de l'enfance pauvre et abandonnée ».⁶³ Elle correspondait en cela à l'intuition de Don Bosco et à

⁶⁰ A.C.S., 3122 *Francia-Sud*, Corrispondenza, Lettres de J. Bologne à C. Durando, le 22 septembre 1894 et le 26 septembre 1894; A.C.S., 3122 *Belgio-Nord* 1891-1912, Lettre de F. Scaloni à L. Piscetta, le 6 juin 1909 et Lettre à Don Rua, le 28 mars 1911.

Giuseppe BOLOGNA (Garessio (Italie) 1847 - Torino (Italie) 1907), prêtre salésien italien, directeur de l'orphelinat Saint-Gabriel à Lille 1878-1892, provincial des maisons salésiennes de France-Sud 1892-1898, provincial des maisons salésiennes de France-Nord et de Belgique 1898-1902. Résidant à Lille de 1885 à 1892, il avait été désigné pour servir d'intermédiaire entre les supérieurs de Turin et les différentes parties engagées dans la fondation de l'orphelinat Saint-Charles. Son nom a été francisé en Joseph Bologne.

⁶¹ Segreteria generale, *Capitolo superiore*, seduta del 31 maggio 1909, in *Verbali*, t. II, p. 130 et seduta del 1 settembre 1909, in *Ibidem*, p. 248.

⁶² Le développement consacré aux buts de l'oeuvre salésienne en Belgique a fait l'objet d'une communication au Colloque d'études salésiennes de Jünkerath. Il paraîtra, à ce titre, dans les Actes de ce Colloque.

⁶³ E. LAUMONT, op. cit., p. 46.

la volonté de Monseigneur Doutreloux, qui les avait appelés. Pour ce faire, les religieux ouvriraient des « asiles où pourraient être recueillis à l'abri de la misère et du désordre, afin d'y être formés à la vie chrétienne et au travail, les plus pauvres parmi les orphelins de la Belgique entière ».⁶⁴ En effet, on rencontre dans les villes ou les centres ouvriers « beaucoup trop d'enfants... délaissés, abandonnés à eux-mêmes » qui sont « la proie de tous les vices; par suite ils deviennent des êtres dangereux et même nuisibles à la société ».⁶⁵

Les enfants ainsi recueillis, mis à l'abri pourront soit « apprendre un métier, soit être initiés aux études ecclésiastiques selon leurs goûts ou leurs aptitudes ».⁶⁶ En effet, tout orphelinat salésien a un double but: « diriger dans la carrière des études ceux qui en auraient le goût et qui donneraient quelques signes de vocation ecclésiastique; apprendre un métier aux autres selon leurs aptitudes ».⁶⁷ L'école professionnelle devra les former au métier de leur choix et leur permettre d'assurer ainsi leur avenir. De fait, les Salésiens s'efforceront de présenter dans leurs écoles professionnelles un éventail assez large de métiers. Il y avait à Liège, de 1898 à 1913, des ateliers de tailleurs, relieurs, cordonniers, typographes, menuisiers, sculpteurs, ajusteurs, forgerons.⁶⁸ L'école professionnelle de Tournai comportait en 1912 des ateliers de coupe et confection, cordonnerie, forge, menuiserie, reliure, sculpture.⁶⁹ Gand, aux proportions plus modestes, n'offre à la même époque, que la boulangerie, la confection, la cordonnerie, la menuiserie et la sculpture.⁷⁰ Cet enseignement professionnel se donne parallèlement avec des classes d'enseignement général car « l'ouvrier ne peut plus être ignorant, il ne doit même pas se contenter d'une instruction médiocre, et quand il commence son apprentissage, il faut qu'il poursuive les études commencées à l'école ou tout au moins qu'il en conserve les fruits ».⁷¹

A côté de cette préoccupation, les Salésiens s'efforçaient de découvrir ceux parmi les orphelins qui donnaient des signes de vocation à l'état ecclésiastique ou religieux. A ceux-là, ils offraient la possibilité de répondre à leurs aspirations en leur permettant de poursuivre des études. C'est pour eux un impérieux devoir; en effet, « Notre vénérable Père Don Bosco... nous oblige, Salésiens, à travailler à la culture de ces vocations sacerdotales et religieuses en venant en aide aux familles pauvres ou incapables de payer la pension exigée dans la

⁶⁴ 1887-1912. *Au Révérendissime Don Paul Albera...*, p. 25.

⁶⁵ « Bulletin Salésien », mai 1906, p. 128.

⁶⁶ F. SCALONI, *L'Institut salésien à Liège*, in « Congrès des oeuvres de l'arrondissement de Liège... », p. 28.

⁶⁷ *Oeuvre de Don Bosco. Orphelinat St-Charles*, Tournai, 1904, p. 22.

⁶⁸ Liège-Oeuvres de Don Bosco, *Compte rendu annuel envoyé au Ministère de l'Industrie et du Travail*. On a retrouvé les minutes de ces comptes rendus annuels des années 1897 à 1914.

⁶⁹ 1887-1912. *Au Révérendissime Don Paul Albera...*, p. 34.

⁷⁰ *Ibidem*, p. 51.

⁷¹ « Bulletin Salésien », décembre 1906, p. 315.

plupart des établissements ».⁷² Cette obligation est ressentie vivement par les directeurs des maisons salésiennes. Il est bien entendu que les instituts n'ont pas comme but principal de donner l'instruction secondaire, mais ils doivent posséder une section latine car « on cherche simplement à aider quelques enfants dans le cœur desquels Dieu a déposé le germe d'une vocation divine afin que leur manque de ressources n'entrave pas la réalisation de leurs saints désirs ».⁷³ Cela explique que le nombre d'étudiants soit généralement assez restreint. Les religieux sont prêts à tous les efforts nécessaires pour accepter tout enfant pauvre qui désirerait répondre à l'appel divin. En 1908, les directeurs des maisons salésiennes prennent la décision de soutenir les orphelinats de Tournai et de Gand qui sont « disposés à faire tous les sacrifices pour accepter gratis des jeunes gens ».⁷⁴ Dans un mémoire confidentiel adressé aux directeurs, F. Scaloni, provincial, les exhorte : « préoccupons-nous sérieusement du recrutement et de la conservation des vocations salésiennes. Acceptez volontiers des jeunes gens même très pauvres, lorsqu'ils donnent quelques signes de vocation sacerdotale. La caisse inspectoriale vous viendra en aide dans les limites du possible pour vous fournir au moins en partie les pensions ».⁷⁵

En plus de cela, les Salésiens recherchaient activement les jeunes gens qui manifestaient des signes de vocation. Le directeur de l'orphelinat Saint-Jean Berchmans, Louis Mertens, fait parvenir à plusieurs reprises une lettre aux curés du diocèse de Liège pour les inviter à confier à son établissement les jeunes gens « pieux, vertueux et intelligents qui seraient susceptibles de devenir prêtres ».⁷⁶ De même un prêtre salésien de Liège entreprend en 1913 « un voyage de quinze jours dans le Luxembourg belge et le Grand-Duché pour chercher des vocations à l'état ecclésiastique ».⁷⁷ Nous connaissons bien cette manière de procéder.

Pour ne perdre aucune « vocation », les Salésiens ouvraient parfois dans leur établissements une section destinée à ceux qu'ils appelaient les « Fils de Marie ». Il s'agissait généralement d'adultes plus ou moins jeunes qui se destinaient sur le tard au sacerdoce. On les connaît mieux sous l'appellation de

⁷² Liège-Oeuvres de Don Bosco, Lettre de L. Mertens aux curés du diocèse de Liège, in *Chronique de l'Orphelinat St Jean Berchmans*, le 20 août 1909.

⁷³ *Echo de l'Orphelinat St-Charles ou l'Orphelin reconnaissant*, septembre-octobre 1905, p. 76.

⁷⁴ W.S.L., Archives provinciales, *Procès-verbaux*, Réunion des Directeurs, le 22 octobre 1908. Dans le même sens, voir : *Echo de l'Orphelinat St-Charles ou l'Orphelin reconnaissant*, novembre-décembre 1905, p. 10.

⁷⁵ Remouchamps-Oeuvres de Don Bosco, *Mémoire à conserver et à relire de temps en temps adressé aux Directeurs*, le 12 juin 1912.

⁷⁶ Liège-Oeuvres de Don Bosco, Lettres de L. Mertens aux curés du diocèse de Liège, in *Chronique manuscrite de l'Orphelinat St-Jean Berchmans*, le 20 août 1909 et le 28 mars 1910.

⁷⁷ *Ibidem*, le 13 mai 1913.

« vocations tardives ». Des sections de ce genre existaient à Liège (Saint-Jean Berchmans) et à Gand.⁷⁸

Ce souci constant, dans l'esprit des supérieurs, influençait le développement de leurs oeuvres scolaires. En 1908, on renonce à la création d'une école moyenne dans les internats « pour ne pas empêcher de vocations ».⁷⁹ Ce cycle d'études de trois ans qui avait sa finalité en lui-même, était insuffisant pour envisager l'entrée dans un séminaire ou dans un noviciat en vue de se préparer au sacerdoce. Quelques années plus tard, F. Scaloni, dans une note adressée à P. Albera, alors recteur majeur, explique ainsi la résistance qu'il oppose à l'organisation de cours techniques: « È certo che le scuole tecniche non saranno mai giardini dove fioriscano vocazioni religiose e, d'altra parte, noi abbiamo assoluto bisogno di numerose vocazioni per conservare e sviluppare le opere nostre, tanto richieste per il bene delle anime ed a sostegno della società pericolante... ».⁸⁰ L'influence de ces idées sera tenace: il faudra attendre les années 1960 pour voir s'organiser dans les écoles salésiennes le réseau diversifié de l'enseignement secondaire. Cette politique entraînera également une option pédagogique. Il était fortement déconseillé, dans la note à laquelle nous faisons allusion, de conduire dans un même établissement une école technique et des cours secondaires, tant il est vrai que l'influence d'enfants destinés à mener une vie d'ouvrier sur des enfants qui ont la vocation sacerdotale peut nuire au bon épanouissement de cette vocation. Ces derniers ont en effet besoin des conditions les meilleures tant du point de vue de la piété que de la moralité.⁸¹

On se doute que cette préoccupation apostolique entraine pour une bonne part dans les critères du choix d'une implantation nouvelle. Certains lieux sont présentés comme étant plus propices que d'autres à l'éclosion de vocations. Ainsi « la province de Limbourg est la plus chrétienne des neuf provinces belges. Elle fournit à elle seule le quart des vocations religieuses et des missionnaires de tout le pays... ».⁸² Gand et Ypres étaient considérés comme des lieux fertiles aux vocations.⁸³ On s'installera de préférence dans de tels sites. En réalité, toute la Belgique est considérée comme une terre propice aux vocations. F. Scaloni l'assure dans une lettre qu'il écrit au maître des novices de la Congrégation

⁷⁸ 1887-1912. *Au Révérendissime Don Paul Albera...*, pp. 26 et 52. La maison de famille Saint-Joseph à Liège hébergeait en 1904 une quinzaine de ces « Fils de Marie »; voir « Bulletin Salésien », octobre 1904, pp. 240-241.

⁷⁹ W.S.L., Archives provinciales, *Procès-verbaux*, réunion des Directeurs, le 22 octobre 1908.

⁸⁰ A.C.S., 3122 *Belgio-Nord* 1891-1911, Note de F. Scaloni à P. Albera, le 28 mars 1911.

⁸¹ *Ibidem*.

⁸² A.C.S., 3122 *Belgio-Nord*, Lettre de F. Scaloni à C. Durando, le 25 juillet 1902.

⁸³ A.C.S., 38 *Sint-Denijs Westrem* S. Giuseppe, Pratiche per la fondazione; F. Scaloni, Projet de fondation à Maltebrugge-Saint-Denis Westrem (Faubourg de Gand), s. d.: « vero giardino di vocazioni »; A.C.S., 3122 *Belgio-Nord* 1891-1912, F. Scaloni, le 12 juin 1914.

Giulio Barberis.⁸⁴ Ce souci de promouvoir autant qu'ils le pouvaient la relève sacerdotale était en fait une nécessité pour le développement des oeuvres salésiennes. Cependant si les Salésiens assuraient par ce moyen leur propre recrutement, le jeune, quant à lui, restait libre d'entrer soit dans la congrégation salésienne, soit dans une autre congrégation de son choix, soit encore dans un séminaire diocésain.⁸⁵

Recueillir des orphelins, des enfants pauvres, leur apprendre un métier et, pour ceux qui en manifestent les aptitudes, les préparer à la vie sacerdotale vécue dans le ministère paroissial ou dans la vie religieuse constitue donc bien un des buts principaux des Salésiens de Belgique. Cet objectif se transformera insensiblement.

Après 1902, on ne voit plus les religieux ouvrir d'orphelinat. Les maisons qu'ils prennent en charge après cette date sont soit un scolasticat, soit des écoles. Successivement de 1908 à 1910, ils ouvriront trois écoles à Aywaille, Antoing et Ixelles. Il s'agissait d'une école moyenne et de deux écoles primaires. Ecoles à destination populaire, elles étaient destinées à fournir aux jeunes des milieux ouvriers une éducation chrétienne. A Aywaille, il s'agissait d'une école moyenne qui devait répondre à une vocation régionale; elle se proposait de « Procurer aux enfants et aux jeunes gens le moyen de recevoir une éducation chrétienne; leur faisant acquérir des vertus solides: cultiver leurs facultés, leur donner des connaissances en rapport avec les besoins commerciaux et industriels de la région, les préparer aux différents emplois des administrations publiques ou les mettre en état d'exercer avec intelligence les diverses professions ».⁸⁶ L'orientation générale de s'intéresser en priorité aux classes populaires restait sauve. On est amené à constater un fléchissement par rapport à l'intention originale. Certes, les Salésiens n'abandonnèrent pas les orphelinats qu'ils dirigeaient. Les conditions sociales avaient assurément évolué et cette action spécifique en faveur de ceux qui étaient privés de parents était-elle devenue moins nécessaire.

Les objectifs des fondateurs d'oeuvres salésiennes

D'une manière générale ceux qui invitaient les Salésiens poursuivaient le même but de préservation de la jeunesse abandonnée. On reste frappé de ce que, déjà dans sa première lettre de 1883, Monseigneur Doutreloux rencontre les préoccupations des religieux: « Depuis longtemps je souhaite vivement vous voir établir une maison de votre congrégation dans ma ville épiscopale et cela pour deux motifs: 1. parce que mon diocèse n'a pas de maison religieuse pour

⁸⁴ A.C.S., 38 *Liegi*, Corrispondenza, Lettre de F. Scaloni à G. Barberis, s.d.

⁸⁵ Liège-Oeuvres de Don Bosco, Lettre de L. Mertens aux curés du diocèse de Liège, in *Chronique manuscrite de l'Orphelinat St Jean Berchmans*, le 28 mars 1910.

⁸⁶ *Prospectus pour l'Ecole moyenne Saint-Raphaël*, Aywaille, 1908.

recueillir et élever nos petits orphelins de la classe pauvre; 2. parce que les vocations ecclésiastiques n'étant pas nombreuses, il doit s'en perdre beaucoup et je manque de prêtres ».⁸⁷ Cette volonté, Monseigneur Doutreloux l'affirmera chaque fois qu'il présentera son oeuvre. Elle sera développée avec beaucoup d'art par Monseigneur Cartuyvels, qui sera chargé de prononcer le discours lors de la bénédiction de la première pierre.⁸⁸ Même vouloir délibéré dans les propos de Mademoiselle Verdure. Le comte de Hemptinne, fondateur de l'orphelinat gantois, est plus explicite encore: « Vous savez que mon intention, en fondant la maison a été de créer un asile pour les orphelins; j'espère que, dans la mesure du possible, vous suivrez en ceci le but de la fondation ».⁸⁹ Les correspondances conservées qui traitent de propositions d'oeuvre nouvelle, qui n'ont pu être acceptées pour l'un ou l'autre motif, vont dans le même sens. Les Salésiens étaient appelés en Belgique pour s'occuper en premier lieu d'orphelins, les former à la pratique d'un bon métier et à une vie honnête. Il était aussi question de permettre aux jeunes qui s'y sentaient appelés, d'accéder au sacerdoce. Si les Salésiens ont été invités à fonder à Tournai, c'est parce qu'« ils avaient en vue, avant tout, les vocations ecclésiastiques et religieuses parmi les orphelins ».⁹⁰

Bien sûr, les motifs invoqués pour inviter les Salésiens à s'installer dans telle ou telle région doivent être considérés avec beaucoup de circonspection. La documentation conservée est celle qui était parvenue au centre de la Congrégation et qui émanait de personnes invitant les Salésiens. Ces personnes avaient tout intérêt à formuler leur demande sous une forme susceptible d'être prise en considération. Les fondateurs d'oeuvres salésiennes n'en sont pas pour autant malhonnêtes et n'envisageaient pas de tromper les religieux auxquels ils s'adressaient. Mais il faut reconnaître que nous sommes mal informés sur les intentions profondes. Celles-ci ne coïncident pas nécessairement avec les intentions que l'on exprime. Elles éclairent cependant le sens dernier d'une fondation. Un exemple simple facilite la compréhension. Il est certain que Monseigneur Doutreloux désirait vivement la venue des Salésiens. Il connaissait cette Congrégation, appréciait son oeuvre et désirait ces religieux dans son diocèse. A Ixelles, par contre, le comité scolaire cherchait des religieux à qui confier l'école primaire qu'il voulait fonder. A la limite, peu lui importait que ce soit les

⁸⁷ Lettre de Monseigneur Doutreloux à Don Bosco, le 19 août 1883, citée in J. MOERMANS, *Circulaire n. 34*, Woluwé-Saint-Pierre, 14 novembre 1941, polycopié.

⁸⁸ Charles CARTUYVELS (Liège 1835-1907), prêtre du diocèse de Liège, professeur à l'Université catholique de Louvain en 1868; vice-recteur en 1872, il occupa cette fonction jusqu'en 1902, époque où il se retira dans son diocèse d'origine. Il fut pendant de longues années l'orateur des grandes manifestations catholiques en Belgique. On trouvera des extraits de ce discours in « Bulletin Salésien », mai 1890, pp. 66-68.

⁸⁹ W.S.P., Centraal Archief, *Sint-Denijs Westrem*, Lettre du comte J. de Hemptinne à F. Scaloni, le 6 septembre 1902.

⁹⁰ A.C.S., 38 *Tournai*, Oratorio S. Carlo. Fondazione I, Aglaé-Colette Verdure, le 15 avril 1889.

Salésiens; il s'était d'ailleurs adressé à d'autres congrégations auparavant. La fondatrice de Grand-Bigard désirait un chapelain pour desservir l'église qu'elle voulait construire; elle n'avait pas de préférence particulière pour telle ou telle congrégation religieuse. Le doyen d'Antoing avait vu les Salésiens à l'oeuvre à Tournai et pressentait que cette Congrégation pourrait répondre au problème qu'il avait à résoudre.

L'étude d'un cas

A cet égard, le cas de la maison d'Aywaille est révélateur. Les recherches ont conduit à retrouver un dossier relatif à l'installation des Salésiens et à la fondation de l'école moyenne chez un descendant du président du comité scolaire qui a négocié toute l'affaire. Les documents permettent de se faire une idée des intentions profondes du comité scolaire en particulier de leur désir tout relatif de voir arriver chez eux les Salésiens. Ce comité avait acquis avec l'aide d'un curé qui disposait d'un peu de fortune, un immeuble abandonné par des religieuses. Les démarches d'achat durèrent près d'un an.⁹¹ Le caractère singulier du curé de Deigné, l'abbé F. Dethier, qui finançait les deux tiers de l'opération, explique en partie ce long délai.⁹² Après l'acquisition des bâtiments, on se mit à la recherche d'une congrégation religieuse pour l'occuper et ouvrir l'école. On sollicita les Frères des Ecoles chrétiennes, qui vinrent visiter l'établissement, mais n'acceptèrent pas la proposition.⁹³ Le curé de Deigné semblait préférer les Jésuites, mais le curé de Remouchamps suggéra: « Les Salésiens me paraissent préférables parce que moins répandus — s'occupant davantage de classes professionnelles — et capables de rendre service comme prêtres, confesseurs, etc. ».⁹⁴ Une visite rendue au début novembre par F. Dethier à F. Scaloni se solda par un échec. Le curé de Deigné, découragé, propose, puisque l'on ne trouve pas de religieux pour occuper l'immeuble, soit d'être remboursé de sa part, soit de mettre les bâtiments en vente.⁹⁵ Le problème trouva une solution: un salésien s'installa à Aywaille au début décembre 1907.

En rachetant l'immeuble, le comité scolaire avait l'intention d'y installer

⁹¹ Remouchamps, *Dossier Bonhomme*, Lettres de F. Dethier à J. Bonhomme, le 24 décembre 1906, le 27 août 1907; Lettres de L. Collard à J. Bonhomme, le 2 mars 1907, le 24 août 1907.

⁹² François DETHIER (Beaufays 1844 - Liège 1916), prêtre du diocèse de Liège; il possédait un peu de fortune qu'il consacrait aux oeuvres. Voir R. PASTOL, *Eloge funèbre de l'abbé Dethier*, prononcé le 12 avril 1916, in *Institut Saint-Raphaël, Xème anniversaire, 1908-1918*, pp. 53-58.

⁹³ Remouchamps, *Dossier Bonhomme*, Lettre de L. Detroux à J. Bonhomme, le 25 octobre 1907; Lettre de F. Dethier à J. Bonhomme, le 2 novembre 1907.

⁹⁴ Remouchamps, *Dossier Bonhomme*, Lettre de l'abbé Burnotte à J. Bonhomme, s.d.

⁹⁵ Remouchamps, *Dossier Bonhomme*, Lettre de F. Dethier à J. Bonhomme, le 13 novembre 1907.

une école. L'opposition de l'évêque de Liège, Monseigneur Rutten, l'amena à consulter les curés des environs susceptibles d'envoyer les enfants de leurs paroissiens fréquenter les cours dans ce nouvel établissement.⁹⁶ La lettre, rédigée par le président du comité scolaire, J. Bonhomme, posait trois questions aux curés: « 1° Pensez-vous qu'une école moyenne externe à Sougné-Dieupart soit bien utile, qu'elle ait des chances de réussite. 2° Combien d'élèves votre paroisse pourrait-elle fournir, le cas échéant, en octobre 1908 pour la classe préparatoire à cette école moyenne, 3° Combien d'enfants auriez-vous qui abandonneraient l'internat de Saint-Roch ou tout autre collège ecclésiastique pour l'externat de Sougné-Dieupart ».⁹⁷ Les treize réponses qui sont conservées marquent en général leur accord, même si les curés de Comblain-au-Pont et de Fraiture n'estiment pas l'école opportune et que les curés de Dieupart et d'Oneux n'ont pas les éléments ou le temps pour donner une réponse significative. Les autres curés (d'Awans, Chevron, Deigné, Harzé, La Gleize, Louveigné, Lorcé, Nonceveux et Stoumont) se prononcent favorablement tout en reconnaissant qu'ils ne seront pas en mesure d'y envoyer de nombreux élèves. Quant au préjudice que l'ouverture de l'école de Sougné-Dieupart pourrait causer aux autres écoles catholiques de la région, il ne semble pas qu'il serait très important. En effet, d'après les réponses des curés, aucun enfant ne serait amené à quitter Saint-Roch pour entrer à Saint-Raphaël.⁹⁸ Le nouvel éclairage ainsi apporté sur la fondation de la maison d'Aywaille est très éclairant pour notre propos. On se rend compte que si l'on ne possède pas l'explication totale, il ne faut apprécier les motifs qu'avec beaucoup de prudence.

D'autre part, la demande adressée aux Salésiens est souvent fonction de la connaissance que l'on a d'eux, de leurs oeuvres et de leur fondateur. Avant l'arrivée des Salésiens dans notre pays en 1891, Don Bosco et sa Congrégation y étaient relativement bien connus. Monseigneur Doutreloux apprit à connaître les Salésiens lors d'un voyage qu'il fit en France en 1878.⁹⁹ Le livre qui fait connaître Don Bosco dans nos régions et auquel l'évêque de Liège fait allusion dans sa lettre est l'ouvrage de C. D'Espiney, « Dom Bosco », paru à Nice en 1881. L'auteur, médecin, était un fervent admirateur des oeuvres salésiennes.¹⁰⁰ A partir de 1888, on répandait la plaquette de H. Lauscher, « Dom Bosco et ses oeuvres sociales », qui connut plusieurs éditions. Le rapporteur

⁹⁶ Martin-Hubert RUTTEN (Geistingen 1841 - Liège 1927), évêque de Liège, prêtre en 1867. Vicaire général en 1879, il succéda à Monseigneur Doutreloux sur le siège épiscopal de Liège en 1901.

⁹⁷ Remouchamps, *Dossier Bonhomme*, Lettre de J. Bonhomme aux curés, le 3 janvier 1908.

⁹⁸ Les réponses des treize curés se trouvent in Remouchamps, *Dossier Bonhomme*. Leur étude se révéla intéressante à de nombreux points de vue.

⁹⁹ Lettre de Monseigneur Doutreloux à Don Bosco, le 19 août 1883, citée in J. MOERMANS, *op. cit.*

¹⁰⁰ C. D'ESPINEY, *Dom Bosco*, Nice, 1881; était encore réédité en 1924.

au Congrès de Malines, en 1891, renvoie explicitement à la biographie de Don Bosco par J.-M. Villefranche.¹⁰¹ Les lettres pastorales de Monseigneur Doutreloux n'ont pas peu contribué à faire connaître Don Bosco et les oeuvres salésiennes; en particulier sa lettre sur l'éducation chrétienne, qui leur consacre le cinquième paragraphe.¹⁰² Le fondateur des Salésiens y était présenté comme le Saint Vincent de Paul de notre siècle.¹⁰³ Cette présentation était en cela fidèle à l'image qu'avait répandue le « Bulletin Salésien ». Et celle qui y est faite des oeuvres salésiennes correspond dans les grandes lignes à ce que nous en savons. De son côté, le « Bulletin Salésien », qui paraissait en langue française depuis 1879, était sûrement connu en Belgique avant 1884.¹⁰⁴ Ces diverses publications ont façonné l'image de marque de Don Bosco et des Salésiens qui s'est répandue dans notre pays. Les demandes de fondation y sont conformes: une Congrégation vouée à l'éducation des orphelins et qui cultive en outre le souci des vocations sacerdotales.

Cette oeuvre considérée comme providentielle par beaucoup de ses contemporains revêtait une signification particulière du fait de l'époque où elle naissait en Belgique. Elle apparaît alors que les esprits et les coeurs sont tourmentés par la question sociale. Était-elle engagée dans ces grands problèmes qui agitaient le pays en ce XIX^{ème} finissant?

EN BELGIQUE, AU SERVICE DES PAUVRES

Parmi les grandes questions qui se sont posées avec beaucoup d'acuité à la fin du XIX^{ème} siècle, la question sociale vient en bonne place.¹⁰⁵ Notre pays, comme les autres pays européens, fut confronté aux revendications ouvrières et vécut la lente montée du socialisme et de la démocratie chrétienne. Particulièrement pendant les dernières années du XIX^{ème} siècle jusqu'en 1914, il fut le théâtre de nombreuses luttes politiques.¹⁰⁶ Les oeuvres salésiennes prirent leur essor au cours de ces années tourmentées. On est en droit dès lors de s'interroger sur les relations qui ont pu exister ou ne pas exister entre les

¹⁰¹ J. M. VILLEFRANCHE, *Vie de Dom Bosco, fondateur de la Société Salésienne*, Paris 1888; *Assemblée générale des catholiques en Belgique, Session de 1891...*, t. II, p. 240.

¹⁰² V. J. DOUTRELOUX, *La religion dans l'éducation*, Lettre pastorale, Liège, 1888, pp. 14-16.

¹⁰³ *Ibidem*, p. 15.

¹⁰⁴ Cette revue publiait de manière irrégulière des listes de coopérateurs défunts. La première mention d'un coopérateur belge défunt parut dans le numéro d'avril 1885. Il s'agit d'Alphonse De Montpellier décédé à Namur en 1884. On sait d'autre part qu'une liste de coopérateurs dressée vraisemblablement en 1883 par Don Bosco comporte douze noms de familles ou de personnes dont l'adresse les situe en Belgique. Voir A.C.S., 53364(2) *Cooperatori*, pp. 5, 6, 9, 11, 17, 18, 19, 21 et 22.

¹⁰⁵ R. REMOND, *Introduction à l'histoire de notre temps*, Paris, 1974, t. II, p. 9.

¹⁰⁶ E. DE MOREAU, *Belgique*, in *Dictionnaire d'Histoire et de Géographie ecclésiastiques*, t. VII, col. 741-742.

Salésiens et la réalité sociale en Belgique pendant cette période. Pour ce faire, on sera conduit à considérer les idées et les faits qui sont censés les corroborer. On sera alors en mesure de conclure.

Les initiateurs des oeuvres salésiennes se sont expliqués à diverses reprises sur le sens qu'ils entendaient donner à leur action. Pour eux, il ne fait aucun doute qu'elle revêt une grande importance sociale. Les Salésiens quant à eux sont persuadés que Don Bosco est l'homme suscité par Dieu pour résoudre la question sociale: « Tout le monde convient que la grande question des temps modernes est la question sociale, la question ouvrière: mais qu'ont fait jusqu'à ce jour les hommes du monde pour la résoudre et y porter remède? On a beaucoup parlé, beaucoup écrit, beaucoup décrété et puis... Don Bosco, lui, homme de la Sainte Eglise, n'a été ni parleur, encore moins un hâbleur. Il s'est contenté d'imiter Jésus Christ: *coepit facere*. Don Bosco a commencé par agir... ».¹⁰⁷ A sa suite, les religieux sont engagés dans la même action de régénération de la société car, comme leur fondateur, ils recueillent des enfants, en font de parfaits chrétiens et de parfaits ouvriers.

A Liège, en particulier, Monseigneur Doutreloux a fait venir les Salésiens parce qu'il avait été frappé par le dénuement dans lequel se trouvaient de nombreux enfants privés de parents et qui étaient destinés à entrer dans des établissements où ils seraient privés de l'éducation chrétienne.¹⁰⁸ Cette préoccupation sociale avait été affirmée vigoureusement par Monseigneur Cartuyvels lors de la bénédiction de la première pierre: « C'est une oeuvre de secours social; c'est le témoignage monumental de l'alliance du Dieu et du peuple... Ce que vous voyez naître aujourd'hui, c'est plus qu'un orphelinat charitable et plus qu'une grande école professionnelle: c'est une grande oeuvre sociale ».¹⁰⁹ La première plaquette présentant Don Bosco au public belge n'avait-elle pas pour titre: « Dom Bosco et ses oeuvres sociales »? Son auteur était persuadé que Don Bosco était le Saint Vincent de Paul de notre siècle chargé d'apporter « la preuve que les grandes oeuvres sociales ne peuvent prospérer que sur le sol de l'Eglise chrétienne ».¹¹⁰ Ch. Woeste, dans son article de la « Revue Générale », donnait la même signification à l'oeuvre salésienne. Quand on les évoque à l'Assemblée générale des catholiques à Malines en 1891, c'est pour rappeler leur portée sociale. En 1912 encore, à Namur, René Pastoral « montra le caractère social de cette institution charitable entre toutes, recueillant par le monde plus de trois cent mille orphelins auxquels elle dispense les bienfaits d'une éducation chrétienne et d'une instruction professionnelle des plus complètes ».¹¹¹ Quand il s'agit de solliciter les Salésiens de reprendre

¹⁰⁷ « Bulletin Salésien », mars 1891, p. 43.

¹⁰⁸ V.J. DOUTRELOUX, cité in « Liège-Oeuvres de Don Bosco », *Chronique I 1890-1921*, pp. 1-2.

¹⁰⁹ Ch. CARTUYVELS, cité in « Bulletin Salésien », mai 1890, pp. 66-68.

¹¹⁰ H. LAUSCHER, *op. cit.*, p. 3.

¹¹¹ « Bulletin Salésien », mai 1912, p. 138.

l'oeuvre de P. Limbourg à Verviers, Monseigneur Doutreloux leur assure: « il y a là un immense bien à faire dans la classe ouvrière pour les enfants, pour les jeunes gens et les hommes d'âge mûr. Il y existe de très bonnes et très belles oeuvres ouvrières... ».¹¹²

De fait l'oeuvre que les religieux salésiens entreprennent à Liège, Tournai, Gand et Verviers est à certains égards une oeuvre sociale. Si on veut pousser plus loin l'analyse, il faut savoir que, à Liège du moins, on dispensait aux grands élèves un cours d'économie politique.¹¹³ Ce cours, assuré au départ par J. Dallemagne, fut repris pendant quelque temps par F. Scaloni, qui le confia en 1901-1902 à H. Gebelin.¹¹⁴ Il était destiné à « prémunir contre les doctrines dangereuses qui pervertissent tant de jeunes gens ».¹¹⁵ On peut être assuré de la nette orientation de ces leçons quand on connaît le rôle joué par J. Dallemagne dans les luttes sociales à Liège.¹¹⁶ F. Scaloni qui, on le sait, maniait facilement la plume, reprit ces leçons, les amplifia et des publia dans un volume « Capital et travail. Manuel populaire d'économie sociale ». Cet ouvrage, qui était le manuel du cours d'économie politique, eut plusieurs éditions; en 1918, il en était à sa quatrième. La deuxième édition, parue en 1902, qui avait été envoyée par le ministre Francotte, alors détenteur du portefeuille de l'Industrie et du Travail, à tous les établissements d'enseignement industriel, suscita, à cause de son anti-socialisme militant, une interpellation à la Chambre des députés.¹¹⁷ Le socialisme y était défini comme « une secte anti-chrétienne qui rêve le bouleversement de la société dans l'ordre moral et dans l'ordre économique, surtout par l'abolition du mariage chrétien et par la suppression de la propriété individuelle, sous prétexte de réaliser l'égalité entre les hommes ».¹¹⁸ L'argumentation parfois simpliste et une connaissance fragmentaire du sujet qu'il traite rendaient la partie belle aux détracteurs du livre. A Verviers, par des cercles d'études, on expliquait aux membres de l'oeuvre les enseignements sociaux de l'Évangile et des encycliques pontificales.¹¹⁹ Les oeuvres annexes que les Salésiens dirigeaient, les patronages, les associations d'anciens avec leur mutuelle, leur caisse d'épargne, revêtaient un caractère social. Quand, à partir de 1908, ils

¹¹² A.C.S., 38 *Verviers*: Scuola tecnica Alberto I, Corrispondenza, Lettre de Monseigneur Doutreloux à Don Rua, le 23 janvier 1898.

¹¹³ Liège-Oeuvres de Don Bosco, *Compte rendu annuel envoyé au ministère de l'Industrie et du Travail depuis l'année 1897-1899*, Rapport de l'exercice 1897-1898.

¹¹⁴ Jules DALLEMAGNE (Tilleur 1840 - Liège 1926), industriel, député catholique conservateur de l'arrondissement de Liège 1900-1919, ami de la première heure des Salésiens de Liège.

Honoré GEBELIN (Borgema, France 1868 - Marseille, France 1942), prêtre salésien français. Il résida de 1898 à 1905 à l'orphelinat Saint-Jean Berchmans.

¹¹⁵ F. SCALONI, *Capital et Travail. Manuel populaire d'économie sociale*, Liège, 1902, p. IX.

¹¹⁶ P. GERIN, *Catholiques liégeois et question sociale (1833-1914)*, Bruxelles, 1959, p. 464.

¹¹⁷ *Annales parlementaires de Belgique, Séance du 12 avril 1904*, pp. 1180-1190.

¹¹⁸ F. SCALONI, *op. cit.*, p. 151.

¹¹⁹ A. GENIEYS, *Notice nécrologique d'Emile Cosson*, Port-à-Binson, 1938.

prennent en charge des écoles, ils les réservent aux classes populaires.

Et cependant on ne peut s'empêcher d'émettre quelques réserves. Si les fondations du diocèse de Liège, l'orphelinat Saint-Jean Berchmans, l'oeuvre de Verviers et, dans une moindre mesure, la maison de famille ont jailli des préoccupations d'un évêque qui avait à coeur les problèmes des ouvriers et peuvent dès lors s'inscrire dans les grandes lignes de l'action sociale de l'Eglise, il n'en va pas de même des fondations de Tournai et de Gand, qui sont nées dans un tout autre contexte, même si elles se proposent un but identique. On a affaire, à Tournai et à Gand, à une bourgeoisie enrichie et annoblie dont on connaît par ailleurs les sentiments ultramontains et conservateurs. Et encore, on voit se presser autour du berceau de l'orphelinat liégeois toute une série de personnes qui font naître le doute quant à la portée vraiment sociale de la fondation: Maximilien Doreye, Jules Dallemagne, d'autres encore, dont on n'a pas parlé jusqu'ici mais qui du témoignage même des Salésiens, furent les amis de la première heure: le chevalier de Lance, le baron de la Rousselière, Joseph Bégasse, autant de personnes qui ne passaient assurément pas pour grands démocrates.¹²⁰ On se trouve en face du phénomène rencontré fréquemment à la fin du XIXème siècle: la bourgeoisie conservatrice qui se penche sur le sort du « pauvre » ouvrier, qui organise pour lui toutes sortes d'oeuvres de bienfaisance, pour se dispenser d'entreprendre les réformes sociales indispensables. Cette ambiance paternaliste, on la retrouve à l'origine d'autres fondations salésiennes. Les études qui ont été faites aux sujets des origines des oeuvres salésiennes de Barcelone font état des mêmes groupes socio-politiques.¹²¹ Une brève réflexion sur les débuts de la maison salésienne de Nice évoque « le paravent nobiliaire, réseau de relations publiques et sociales, prête-noms, bailleurs ou collecteurs de fonds, agents publicitaires, Messieurs les Protecteurs des Salésiens, qui en leur nom et avec leur aide font le bien ». ¹²² On est dans le même monde. Il semble donc bien que les fondations salésiennes, si elles déploient un vaste réseau d'oeuvres de bienfaisance, n'entrent pas dans le mouvement du catholicisme social tel que le définit R. Rezsöházy: « Ensemble du courant soucieux d'améliorer le sort de la classe ouvrière tel qu'il se manifeste à travers la seconde moitié du XIXème siècle et la première moitié du XXème. Il englobe, avant 1850, les catholiques socialistes opposés aux défenseurs du régime social existant; entre 1850 et 1886, les paternalistes opposés aux

¹²⁰ Liège-Oeuvres de Don Bosco, *Annales de l'Orphelinat Saint-Jean Berchmans*, le 2 novembre 1919; P. GERIN, *op. cit.*, pp. 462-471 passim.

¹²¹ R. ALBERDI, *La missione della congregazione salesiana come la intesero i cattolici barcellonesi del secolo XIX*, in *La missione dei Salesiani nella Chiesa*, Torino-Leumann, 1970, pp. 87-105. R. ALBERDI, *I primi operatori salesiani a Barcellona 1882-1091*, in *La Famiglia salesiana*, Torino-Leumann, 1974, pp. 57-82.

¹²² M. CALEMARD, *Nice autrefois, Nice aujourd'hui*, in « *Don Bosco-France* », avril 1974, p. 2.

manchestériens; et après 1886, les démocrates chrétiens opposés aux conservateurs ». ¹²³ Comme on le présentait, les oeuvres salésiennes de Belgique n'entrent pas, à proprement parler, dans ce mouvement social. Elles prennent place avec beaucoup d'autres oeuvres catholiques dans l'ensemble des entreprises paternalistes qui prolongent le courant des années 1850-1886.

De même, les religieux salésiens se sont-ils tenus à l'écart des questions politiques qui divisaient la Belgique à cette époque, tout en marquant néanmoins une sympathie plus ou moins apparente pour ceux de leurs bienfaiteurs qui étaient engagés sur le terrain. Une fois seulement on voit F. Scalon descendre dans l'arène et écrire une lettre au « Bien public » regrettant les rivalités qui avaient opposé les catholiques et les démocrates chrétiens lors des élections communales à Liège en 1903. Le journal catholique conservateur gantois publia cette lettre le 28 octobre 1903; cette publication entraîna une polémique dont on peut trouver trace dans la presse liégeoise. ¹²⁴

Pouvait-il en être autrement? Répondre à cette question est expliquer en partie la grande prudence des religieux salésiens en matière politique et le caractère traditionnel de leur action. L'oeuvre salésienne, dont on sait qu'elle a été voulue pour le service des jeunes vivant dans les sociétés pré-industrielles d'Europe entre 1850 et 1855, avait été empreinte profondément de la marque de son fondateur. Don Bosco qui était prêt à tout pour ses jeunes, évitait de se mêler au jeu politique. La consigne d'abstention du « Né eletti, né elettori », qui avait été lancée en Italie au lendemain de 1870, était suivie scrupuleusement par Don Bosco et ses disciples. Immanquablement cette attitude a rejailli sur son action. ¹²⁵ La société salésienne que Don Bosco avait voulue très centralisée, était devenue vers 1875 « une société d'allure patriarcale où, dans l'idéal, tous travaillaient les yeux tournés vers le père qui les avait formés et s'appliquaient, dans sa ligne, à répondre de leur mieux aux tâches d'une oeuvre grandissante ». ¹²⁶ Les religieux envoyés en Belgique avaient été formés à l'école de Don Bosco et ils désiraient faire comme lui. Cette volonté de reproduction était consciente et voulue. Les Salésiens entendaient refaire en Belgique ce qu'ils avaient vu faire par Don Bosco à Turin. Cela éclaire la réserve que les religieux ont voulu conserver à l'égard des luttes politiques tout en ne se rendant pas compte que l'absention, en cette matière est un leurre.

¹²³ R. REZSHOHAZY, *Origines et formation du catholicisme social en Belgique*, 1842-1909, Louvain, 1958, p. V.

¹²⁴ *Le Bien public*, le 28 octobre 1903; *La Gazette de Liège*, le 29 octobre 1903; *La Dépêche*, le 29 octobre 1903.

¹²⁵ F. DESRAMAUT, *Una « nuova » congregazione al servizio dei giovani del XIX secolo*, in *Il Servizio salesiano ai giovani*, Torino-Leumann, 1971, pp. 30 et 41-43.

¹²⁶ F. DESRAMAUT, *Le projet de Don Bosco sur la Société Salésienne*, in *Cahiers du groupe lyonnais de recherche salésienne*, Lyon, 1972, pp. 37-39. Ce texte, qui est l'original français du texte italien auquel renvoie la note précédente se trouve être augmenté du paragraphe « l'unité de la jeune congrégation », qui n'a pas été repris dans l'édition italienne.

Il est vrai que le domaine particulier de l'éducation de la jeunesse pauvre, dans lequel se cantonnait l'action salésienne en Belgique, n'est pas le lieu traditionnel où se débattaient les grandes revendications de la classe ouvrière. Ce travail d'éducation étant depuis toujours conçu dans l'Eglise comme une oeuvre sociale par excellence, rien que le fait de s'y consacrer suffisait, dans l'esprit de beaucoup, pour prendre sa part du souci social.¹²⁷ Il n'en reste pas moins vrai que le contexte dans lequel on l'accomplit revêt une importance particulière lorsqu'il s'agit de l'apprécier à sa juste valeur. Pour être complet, on ne peut passer sous silence une autre dimension de l'oeuvre des Salésiens en Belgique.

UN ÉPISODE DE LA GUERRE SCOLAIRE?

Malgré les prudentes réserves que les Salésiens de Don Bosco s'imposaient à l'égard des débats politiques, certaines de leurs oeuvres n'en portent pas moins les empreintes. En effet, leurs fondations scolaires d'Aywaille, Antoing et Ixelles s'inscrivent dans le cadre des luttes scolaires que la Belgique a connues d'une manière endémique pendant le XIX^{ème} siècle.

Déjà en 1867 le baron de Hemptinne avait fondé son orphelinat pour répondre à la laïcisation de l'orphelinat de la ville de Gand.¹²⁸ Les Salésiens, on le sait, le reprirent en 1902. De même, les bâtiments que les religieux reprendront à Aywaille avaient été construits en 1879, année de loi Van Humbeek. Ils devaient témoigner de la résistance des catholiques à cette loi de malheur.¹²⁹ On a tenu à le marquer dans la pierre: la façade de l'Institut Saint-Raphaël conserve une pierre où il est gravé: «Ecole catholique 1879». Quand on songe, en 1908, à établir des cours moyens dans ces locaux, il est indéniable que le comité scolaire comptait prendre de vitesse les socialistes et les libéraux d'Aywaille qui «pourraient profiter de leur victoire pour établir dans la commune une école moyenne».¹³⁰ Les curés des environs qui félicitaient le comité scolaire de son initiative l'avaient bien compris.¹³¹

Dans le Tournaisis, à Antoing, l'école du Sacré-Coeur fut construite par

¹²⁷ L. BAUDIMENT, *L'action sociale de l'Eglise à travers les siècles*, Liège, 1927, p. 33.

¹²⁸ Economato generale, *Copie convenzioni*, t. II, p. 191.

¹²⁹ Il s'agit d'une loi sur l'enseignement primaire votée en juin 1879 à l'instigation des Libéraux. Cette loi qui soustrayait l'enseignement primaire à l'intervention du pouvoir communal et à celle de l'autorité religieuse instituait un enseignement primaire laïque et neutre sous le contrôle de l'Etat.

H. PIRENNE, *Histoire de Belgique des origines à nos jours*, Bruxelles, 1932, t. VII, p. 229; J. LORY, *Les Libéraux et la réforme de l'instruction primaire en Belgique, de la loi de 1842 à la loi de 1879. Introduction à l'étude de la guerre scolaire de 1879-1884*, Louvain, 1971, polycopié.

¹³⁰ Remouchamps, *Dossier Bonhomme*, Lettre de Bonhomme aux curés, le 3 janvier 1908.

¹³¹ Remouchamps, *Dossier Bonhomme*, voir entre autres les réponses des curés d'Awans, Deigné, Harzé, Louveigné.

le doyen Laurent parce que l'échevin de l'instruction publique avait aboli les garanties offertes jusque là au clergé paroissial.¹³² Cette école libre s'opposerait au travail de sape réalisé par les « idées sociales dangereuses qui s'infiltrèrent au plus profond des esprits, et minent sourdement le vieil édifice des croyances ».¹³³

Le même but est poursuivi à Ixelles, où « le besoin d'une école pour la population catholique de ce magnifique faubourg se faisait grandement sentir: des personnes zélées se réunirent dans le but d'y pourvoir ».¹³⁴ L'orientation de ces trois établissements est très nette: opposer à l'enseignement public un réseau d'enseignement catholique qui sauvegarderait les valeurs traditionnelles.

Les dix oeuvres salésiennes établies sur le territoire de la Belgique entre 1891 et 1914 poursuivaient un objectif clairement avoué: l'éducation de la jeunesse populaire. Dans un premier temps, conformément à l'intention originale, il s'est réalisé dans des orphelinats qui recueillaient les enfants privés de famille; à partir de 1908, tout en maintenant ce souci de secourir les plus pauvres, les religieux salésiens se sont tournés davantage vers l'école. Ce service des pauvres, ils le rendaient dans un pays déchiré par les luttes sociales. Toutefois tout en témoignant une sympathie déclarée à l'égard des catholiques conservateurs, ils s'abstinrent de s'engager dans le mouvement social tel qu'on l'a défini. Il n'en reste pas moins que certaines de leurs oeuvres portent la marque du contexte politique dans lequel elles sont nées.

Conclusion

Au terme de cette étude, nous sommes en mesure de répondre à quelques unes des questions qui l'ont provoquée.

Arrivés à Liège en 1891, pour fonder un orphelinat, les religieux salésiens dirigeaient en Belgique dix oeuvres à la veille du premier conflit mondial. Ces divers établissements constituaient une province religieuse qui possédait ses propres structures de formation: noviciat et scolasticat. Plusieurs de ces oeuvres présentaient un visage complexe: en plus d'une institution scolaire, elles étaient le support de divers groupements et associations. Cette extension relativement rapide témoigne d'une vitalité certaine. Elle était le fait, du reste, de l'ensemble de la Congrégation salésienne sous le rectorat de Michele Rua.¹³⁵ Congrégation jeune, les Salésiens de Don Bosco vivaient encore le dynamisme de leur fondateur. A diverses reprises, nous nous sommes interrogés sur les raisons de cette rapide extension en Belgique. On a pu déterminer un faisceau

¹³² 1909-1919. 1897-1919. *Xe anniversaire de l'Ecole du Sacré-Coeur; XXIIe anniversaire du Patronage du Sacré-Coeur*, Antoing, 1919, p. 7.

¹³³ *Ibidem*, p. 9.

¹³⁴ 1887-1912. *Au Révérendissime Don Paul Albera...*, p. 65.

¹³⁵ M. WIRTH, *Don Bosco et les Salésiens*, Torino, 1970, pp. 255-256.

de causes dont aucune n'est déterminante à elle seule. Parmi celles-ci, on fait figurer en premier lieu le recrutement des Salésiens. Soucieux d'assurer leur relève, les religieux prenaient des initiatives précises qui se voyaient efficaces. Le secours apporté par les religieux français chassés de leur pays au début de ce siècle n'est pas à négliger. S'ils ne sont pas à l'origine d'oeuvres nouvelles, ils ont contribué à la stabilisation des maisons existantes; ils en ont occupé pendant longtemps la plupart des postes de direction. Le caractère populaire des oeuvres salésiennes est également un facteur non négligeable de leur rapide extension. Issus eux-mêmes de milieux modestes, les Salésiens s'adressaient aux jeunes de ces milieux. Leurs méthodes simples, qui ne s'embarassaient guère de théorie, trouvaient accueil favorable dans ces groupes sociaux et favorisaient leurs entreprises. On retrouve ici encore une des caractéristiques de la Congrégation salésienne telle que la désirait Don Bosco.¹³⁶

Si l'on est en droit de se féliciter des rapides progrès des oeuvres salésiennes, on ne peut s'en dissimuler les inconvénients. On doit admettre que ce développement s'est poursuivi sans grand discernement. On peut regretter, en effet, que les implantations des maisons n'aient pas été déterminées avec plus de perspicacité. D'autre part les oeuvres salésiennes sont nées dans l'entourage de personnes très liées à la tendance conservatrice du parti catholique. Si les religieux entendaient se tenir à l'écart de tout engagement politique, ils accordaient néanmoins leur sympathie aux conservateurs. Ils ne participent guère aux réalisations sociales des démocrates chrétiens, qu'ils ne semblent pas connaître. Enfin, on a cru déceler un léger fléchissement dans les fins poursuivies par les religieux. Appelés pour recueillir des orphelins, les déshérités de l'époque, les Salésiens se sont tournés insensiblement vers des jeunes dont la condition ne correspondait plus à l'intention première. L'orientation des fondations postérieures à 1902 et l'évolution constatée au sein de l'orphelinat Saint-Jean Berchmans sont autant d'indices qui autorisent cette affirmation.

Il est à noter cependant que cette transformation ne s'est pas opérée, comme on pourrait être porté à le croire, sous le poids de considérations financières. Certes, les religieux souhaitaient fonder dans de saines conditions économiques et s'efforçaient de pratiquer, comme on l'a vu à Liège, une certaine répartition des richesses. Ils ne cédaient pas pour autant à des préoccupations d'argent.

Quant à la question que nous nous posons en commençant, à savoir déterminer la part prise par les religieux salésiens en Belgique à la solution de la question sociale, on doit y répondre de façon nuancée. L'oeuvre qu'ils ont accomplie dans ce pays est assurément une oeuvre de bienfaisance. Si elle a vu le jour sous l'impulsion d'un évêque aux préoccupations sociales, elle a cependant rapidement quitté les sphères où se transformaient les rapports sociaux

¹³⁶ F. DESRAMAUT, *Una « nuova » congregazione...*, pp. 47-49.

pour se développer en dehors de tout mouvement et de toute tendance. Se situant sur le terrain de la charité, elle ne se voulait dépendante d'aucun parti; sans se rendre compte cependant que la neutralité, en ce domaine, est souvent un leurre.

L'oeuvre d'éducation que les religieux salésiens ont alors entreprise se situe dans l'ensemble des oeuvres catholiques fondées pour préserver la jeunesse industrielle « de la corruption morale et de l'incrédulité, lui donner une formation spirituelle, l'aider à surmonter les difficultés matérielles auxquelles elle se heurtait... ».¹³⁷

Quoiqu'il en soit, les Salésiens, depuis près de 85 ans, poursuivent en Belgique leur action auprès de la jeunesse. Sans doute, les modalités de leur apostolat ont-elles évolué et a-t-on pu en dessiner certains trajectoires. Il n'est cependant pas du domaine de l'histoire d'avaliser les options actuelles; elle peut seulement tenter d'en pressentir les commencements.

ANNEXE

LETTRE DE MONSEIGNEUR DOUTRELOUX A DON BOSCO LE 19 AOUT 1883¹³⁸

EVECHE DE LIEGE

Révérendissime Père Supérieur Général,

Mademoiselle la Vicomtesse Vilain XIII ma diocésaine vous aura annoncé cette lettre et son sujet; c'est après avoir prié et consulté que j'ose prendre la confiance de vous l'adresser ne doutant pas que si ma demande répond à la volonté de Dieu, il vous la fera agréer et qu'il nous donnera les moyens de réaliser son objet.

Depuis longtemps je souhaite vivement vous voir établir une maison de votre Congrégation dans ma ville épiscopale et cela pour deux motifs: 1° parce que mon diocèse n'a pas de maison religieuse pour recueillir et élever nos petits orphelins de la classe pauvre; 2° parce que les vocations ecclésiastiques n'étant pas nombreuses, il doit s'en perdre beaucoup et je manque de prêtres.

Ces deux besoins des âmes étant ceux auxquels vous cherchez à venir en aide, j'ai cru répondre à la volonté de Dieu en implorant le secours de votre charité.

Diverses circonstances ont fortifié en moi cette conviction. J'étais en France, il y a environ 5 ans; on m'y parla de vous et de vos oeuvres; j'en fus édifié, mais je n'eus alors aucune pensée de projet pour l'avenir; je me demandais même s'il n'y avait pas une exagération pieuse dans ce que l'on me disait. En Septembre 1880, j'allai visiter les oeuvres ouvrières de MM. Harmel frères au Val des Bois; j'y rencontrai Mr. Ernest Harmel qui a l'honneur d'être particulièrement connu de vous; il m'entretint avec enthousiasme des résultats de vos fondations; ce fut à partir de ce moment que je souhaitai d'en posséder une ici pour combler des lacunes que notre triste gouvernement et son parti rendent de plus

¹³⁷ J.B. DUROSSELLE, *Les débuts du catholicisme social en France (1822-1870)*, Paris, 1951, p. 548.

¹³⁸ In J. MOERMANS, *Circulaire n. 34*, Woluwé, le 14 novembre 1941, polycopiée.

en plus préjudiciables au salut des âmes qui me sont confiées. Je continuai à prier pour que la volonté de Dieu se fasse, mais retenu par je ne sais quelle crainte vague, je ne vous écrivis pas.

En hiver 1881, Melle Vilain XIII m'envoya pour m'être agréable un exemplaire du livre racontant vos fondations; à sa vue, je me dis que Dieu voulait me donner un signe de sa volonté; après lecture, j'en fus persuadé encore. Je songeai à un local: l'idée me vint que mon plus grand patronage de jeunes gens pourrait convenir; j'en parlai au propriétaire et fondateur qui en fut enchanté, d'autant plus qu'il y voyait une garantie de stabilité pour son oeuvre; je lui passai le livre, je le fis lire également par le digne et pieux curé de la paroisse: tous deux me supplièrent de donner suite à ma pensée.

Peu de semaines après, sans que ces Messieurs en eussent parlé, le livre qu'ils avaient lu était répandu par je ne sais quelle circonstance providentielle dans quantité de familles catholiques de Liège et plusieurs Messieurs catholiques dévoués aux oeuvres me demandèrent si je le connaissais. Tout cela m'impressionnait vivement, mais des difficultés d'exécution me faisaient hésiter encore. La bénédiction dont Dieu a favorisé votre confiance en lui pour l'établissement de vos écoles catholiques (j'en ai au delà de 600 dans mon diocèse et elles coûtent plus d'un million annuellement) me décida à me reposer également sur cette confiance pour mon projet et dès lors il fut arrêté. En ce moment un de mes meilleurs diocésains se trouvait dans le voisinage du château de Melle Vilain XIII: elle le pria de venir chez elle et c'était de nouveau pour lui causer de son désir d'avoir une fondation dans le diocèse; cet entretien me fut rapporté, j'appris que vous souhaitiez faire une fondation en Belgique, que vous pensiez pouvoir la mettre en oeuvre en Octobre 1884. Je mandai Melle Vilain XIII et c'est à la suite de notre conversation que je viens instamment vous supplier d'examiner devant Dieu ce qu'il me paraît demander de vous et de votre pauvre serviteur. Plusieurs fois déjà j'ai offert le St. Sacrifice à cette intention et je le ferai encore pour que le Seigneur daigne vous éclairer. Puisse-t-il accorder cette grande faveur à mon diocèse! Mardi 28 courant je pars pour Lourdes; cette affaire sera un des principaux objets de mes prières durant le pèlerinage où je serai accompagné d'environ deux mille belges. Si votre Révérence daigne m'écrire prochainement, qu'elle veuille bien adresser sa lettre à l'Evêché de Liège (Belgique); on me la ré-expédiera aussitôt.

J'arriverai à Lourdes le 4 7bre; si je pouvais voir un de vos délégués soit à Toulouse, soit à Marseille, soit à Lyon, je pourrais m'y trouver, au rendez-vous qui me serait indiqué, les 10, 11; ou 12 7bre; si c'était à Lyon, j'y serais difficilement le 10, ma santé m'obligeant à certains ménagements pour le voyage. Je resterai à Lourdes chez les RR. Pères du Couvent des Missionnaires du 4 au 9; vous pourriez donc, si vous le trouvez à propos, m'envoyer vos instructions à cette adresse.

Espérant tout de votre charité, je me recommande à vos prières et je vous prie, Révérendissime Père général, d'agréer l'hommage de mon plus profond respect et de mon entier dévouement en N.S.

† VICTOR JOS. DOUTRELOUX Evêque de Liège.

Liège le 19 Août 1883.